

# *Histoire et Traditions populaires*

N° 84 Décembre 2003



Facteur rural fin XIX<sup>e</sup> siècle devant le manoir de Cauvigny

*Histoire et Traditions populaires*

Foyer rural du Billot  
14170 L'Oudon



N° 84

31<sup>e</sup> année

décembre 2003

## Histoire et Traditions populaires

Bulletin trimestriel publié par le Foyer Rural du Billot  
14170 L'Oudon  
Tel / Fax : 02 31 20 62 72

Décembre 2003 – n° 84 – Trentième année

### Responsables de publication :

**Gérant** Jacky Maneuvrier – **Membres** : Almir Bellier, Dominique Bordeaux, Yvon et Arlette Bouillé, Eric Bourgault, Denise Bourgault, , Thierry et Paule Bricon, Stéphanie Bricon, Henri Callewaert, José et Claude Castel, Marcel Caudron, Michel et Marie-France Chanu, Yvette Denis, Pierre et Brigitte Ferrand, Dominique Fournier, Pierre et Christiane Girard, Jean et Marie Godet, Gérard et Chantal Guillin, Alexandra Grenier, Marie-Thérèse Hugot, Claude et Michèle Lemaître, Christophe Maneuvrier, Jacky et Danie Maneuvrier, Michel Nigault, Jacqueline Pavy, Odile Plékan, Jean et Françoise Tramblais, François et Colette Wèbre.

**Abonnement simple** : 13 Euros

**Abonnement avec adhésion** à l'Association : 19 Euros . L'adhésion valable pour toute la famille est nécessaire pour participer aux activités du Foyer à cause des assurances.

Dans la région du Foyer du Billot, de nombreux bulletins sont distribués par les membres du Conseil d'Administration, en cas d'envoi par la poste il convient d'ajouter 6 Euros pour les frais d'envoi.

**Périodicité** : mars, juin, septembre, décembre. Le bulletin de mars étant généralement consacré à l'exposition annuelle.

---

## Sommaire

---

<i>Assemblée Générale du Foyer</i> <i>Liste des adhérents année 2003</i>		p. 5 p. 65
<i>Programme d'activités R.P.V.O ; Montviette-Nature</i> <i>Foyer Rural du Billot</i>		p. 11
<i>La barre du guichet</i>	Pierre Frémont	p. 13
<i>L'église de Monteilles</i>	Jack Maneuvrier	p. 15
<i>Le manoir de saint-Loup-de-Fribois</i>	Jack Maneuvrier	p. 21
<i>Le Journal de Saint-Pierre-sur-Dives</i>	Jack Maneuvrier Jacqueline Martin	p. 27
<i>Le château de Crèvecoeur</i>	Danièle Lelong	p. 33
<i>L'exploitation de la roche à Blangy-le-Château</i>	Daniel Deshayes	p. 41
<i>Une cloche sonne</i>	Yvette Denis	p. 45
<i>Très funeste destin du très fort et vaillant Michel Morin</i>		p. 47
<i>Les oblitérations des bureaux de Livarot et Saint-Pierre-sur-Dives (2<sup>ème</sup> partie)</i>	Claude Logre	p. 50

*Le Conseil d'Administration du Foyer rural souhaite à tous ses adhérents  
et à leur famille une très heureuse année 2004 !*



---

## Assemblée Générale du 13 décembre 2003

### Rapport d'activités

---

#### Activités permanentes

**Arts plastiques :** Ces activités ont lieu le 2<sup>ème</sup> samedi de chaque mois (sauf pendant l'exposition) de 14 h 30 à 16 h 30 pour les enfants et jusqu'à 18 h pour les adultes. Danie Maneuvrier, Martine Legrand et Paule Bricon animent des ateliers de peinture sur soie, de modelage, mosaïque, fabrication de papier recyclé etc. et vous invitent à venir avec elles échanger des idées. Ces activités sont ouvertes, gratuitement, à tous les adhérents du Foyer ainsi qu'aux enfants du Billot.

Cette année, une vingtaine de personnes ont fréquenté régulièrement ces ateliers ; les productions et les échanges y ont été intéressants, en toute convivialité.

**Paule Bricon**, responsable de l'activité

**Randonnées pédestres :** Elles ont lieu le 3<sup>ème</sup> dimanche de chaque mois (sauf juillet, août et septembre) et sont d'environ 10 kilomètres ; le rendez-vous est fixé à 14 h, sur la place du Billot. Quand le calendrier correspond, il arrive que nous rejoignons l'association « Randonnées et Patrimoine de la Viette et de L'Oudon » R.P.V.O.. Nous essayons de varier le plus possible ces randonnées afin de découvrir de nouveaux chemins.

Cette année, deux randonnées ont été préparées en commun avec les associations voisines et amies : R.P.V.O. et Montviette-Nature : le 16 août, au départ du Billot, « La tournée du facteur », en relation avec le thème de l'exposition et le 16 novembre, au départ d'Orville, une randonnée de 12 kilomètres dans le Pays d'Auge ornais.

Les randonnées pédestres nous permettent de découvrir de nouveaux sentiers ; elles sont aussi des moments d'échanges et de rencontres.

**Thierry Bricon**, responsable de l'activité

## **Bulletin trimestriel « Histoire et Traditions populaires »**

Avec plus de 300 adhérents, notre bulletin se maintient dans une moyenne satisfaisante. Néanmoins, nous constatons que nous avons du mal à remplacer les adhérents qui nous quittent pour des raisons diverses : lassitude (j'ai tous vos bulletins depuis le début, me disait une ancienne adhérente, et je n'ai plus de place), déménagement et aussi, malheureusement, décès. Or les adhésions constituent notre principal apport financier, sans elles nous ne pourrions continuer nos activités. Alors, merci de parler de nous dans votre entourage et d'être nos meilleurs agents de communication.

### **Vendredi 15 novembre 2002 : Soirée « Contes et Légendes du Pays d'Auge ».**

Patrice Lajoye, historien est venu nous présenter les contes et légendes qu'il a recueillis, depuis de nombreuses années, dans le Pays d'Auge, et qui ont été publiés par la Société historique de Lisieux et Pays d'Art et d'Histoire. A la suite de son exposé un débat fort intéressant s'est ensuite instauré entre Patrice Lajoye et ses auditeurs permettant de fructueux échanges sur le thème des traditions populaires .

### **29 mai 2003, inauguration de l'exposition « La communication en Pays d'Auge »**

Samedi à 16 heures, le Foyer a inauguré sa nouvelle exposition en présence d'une nombreuse assistance (environ 200 personnes), du Conseiller Général, M. Michel Bénard, de Mme le Maire de Saint-Pierre-sur-Dives, et de nombreux Maires du canton. Il faut d'ailleurs souligner que tous ces élus sont membres de notre association.

### **15 juin 2003 : Fête de L'Oudon**

Cette fête, organisée, depuis trois ans, avec le Comité des Fêtes de L'Oudon, sur le site du Billot, n'a pas connu le succès espéré. Nous avons pourtant fait l'effort de rendre l'accès au site gratuit mais cela n'a pas suffi et, pour nous, remet en cause ce type de manifestation. Il est probable que, au moins localement, il y ait un certain désintérêt pour une telle manifestation. Les savoir-faire laissent, peut-être, une impression de déjà vu et suscitent, apparemment, peu d'enthousiasme. En plus, la multiplicité et la diversité des activités, journée du Patrimoine de Pays, course cycliste ont désorienté, semble-t-il, notre clientèle habituelle. Nous ne savons pas à ce jour quelles sont les intentions du Comité des Fêtes ; s'il décide de poursuivre les fêtes, nous essaierons de l'aider, au moins à titre individuel, mais le Foyer ne peut poursuivre une activité déficitaire (voir budget).

### **Dimanche 15 juin 2003 : Journée du Patrimoine de Pays**

Cette journée, consacrée au patrimoine de Pays, organisée par Maisons Paysannes de France, avait pour thème, cette année : Terre crue, terre cuite. Nous avons, à cette occasion, sorti notre matériel de briqueterie : moules à briques, brouettes et wagonnet de briquetiers et nous proposons la fabrication de briques à l'aide d'un moule à main. Nous avons vu peu de visiteurs mais il semblerait, selon quelques échos recueillis sur d'autres sites que la multiplicité des activités proposées ait effrayé le public habitué aux journées du patrimoine.

## **16 et 17 août 2003 : Journées de l'archéologie et des Traditions populaires**

Samedi 16 août, à quinze heures, une soixantaine de marcheurs partait, d'un pas décidé, du Billot pour effectuer la tournée que le facteur du Billot faisait voilà cinquante ans. Du courrier fut distribué et si nos marcheurs ne se sont pas arrêtés dans chaque maison pour boire un coup de cidre ou un café arrosé, ils étaient attendus par Bertrand Bricon, à Notre-Dame-de-Fresnay, pour se reposer quelques instants et se réconforter avec le cidre de Julien Frémont accompagné de brioches.

Dimanche matin, à 9 heures, dans la salle des Fêtes du Billot, quatre-vingt-trois personnes s'installaient pour écouter, les conférences sur le thème de la communication :

La ligne de chemin de fer Mesnil-Mauger/ Sainte-Gauburge : Jacky Maneuvrier  
Une technologie particulière : la prise d'eau en marche : Daniel Lalizel  
Une locomotive mythique : la Pacific : Yves Robert  
Inscriptions gallo-romaines découvertes à Lisieux : Claude Lemaître  
Histoire de la poste à Saint-Pierre-sur-Dives : Yves Lecouturier  
La voie romaine de Noviomagus : Didier Paillard  
Histoire de l'écriture : Dominique Fournier

Après l'apéritif offert par le Foyer, 92 personnes ont dégusté le mouton grillé préparé, comme il se doit par notre spécialiste François qui a d'ailleurs été plébiscité par tous les convives.

L'après-midi, de nombreuses démonstrations étaient proposées aux visiteurs : fabrication de papier, impression de végétaux, par Montviette-Nature, initiation à la dentelle, présence de l'association Archéo 125 avec une fabrication de rouleau d'argiles d'époque macédonienne en argile, poteries et dessins préhistoriques, Jean-Pierre Routhier a terminé sa copie d'un bas relief gallo-romain qui est désormais exposé au Foyer, mais l'événement de l'après-midi a été la fabrication d'une haie artificielle avec emploi d'un serre-haie sous la conduite de Jean Godet et d'Edouard Bordeaux. Deux films vidéos réalisés par Philippe Dorléans et Laurent Bihorel conserveront le souvenir de cette réalisation. Une copie a été déposée à la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen.

### **Dimanche 14 septembre : Sortie manoirs :**

150 adhérents ont participé à cette journée « manoirs ». Le matin était consacré à l'église de Montpinçon où le Maire M. Claude Picque nous a présenté l'orgue à cylindres, monument historique, puis nous avons été accueillis par Fabienne et Olivier Storez à la ferme de Livet, à Notre-Dame-de-Fresnay, où nous avons pu découvrir leur troupeau d'oie et la fabrication de foie gras. La visite s'est terminée par une dégustation offerte par nos hôtes. Nous avons, enfin, visité le manoir de la Cour Livet.

1 – Sortie manoirs

2 – Fête 2003



---

## Programme d'activités

---

### Activités permanentes :

**Activités arts plastiques :** le 2<sup>e</sup> samedi de chaque mois à partir de 14 h 30. Adultes et enfants

**Randonnées pédestres :** le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois : rendez-vous sur la place du Billot à 14h

**Préparation de l'exposition 2004 : « Le Billot en 1900 » :** le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> samedis de chaque mois, au Foyer, à partir de 14h30

Pour prendre date :

Vendredi 9 janvier à 18 h : **Réunion au Foyer** avec les habitants du Billot pour préparer l'exposition.

Dimanche 18 avril : **Voyage en car** (destination à préciser, programme dans le bulletin de mars)

Samedi 15 mai à 16 h : **Inauguration de l'exposition**

Dimanche 11 juillet : **Manifestation : « Le Billot en 1900 »**

Dimanche 15 août : **Journée de l'Archéo et des Traditions populaires**

Dimanche 12 septembre : **Sortie manoirs**

Programme commun Randonnées et Patrimoine de la Viette et de L'Oudon, (R.P.V.O.),  
Montvite-Nature en Pays d'Auge et Foyer rural du Billot, page suivante

# Randonnées et Patrimoine de la Viette et de l'Oudon : PROGRAMME 2004

Dimanche 14 mars	Promenade de Fin d'hiver à Montviette	RPVO – Montviette Nature	Après midi	14 h à l'école de Ste Marguerite de Viette
Dimanche 4 avril	Chantier chemin Ecots - Mittois	RPVO	Demi journée ou journée au choix	10 h ou 14 h sur le chantier entre Ecots et Mittois
Samedi 24 avril	Assemblée Générale RPVO	RPVO	Après midi	10 h 30 Mairie de Boisse
Jeudi 1er mai	Randonnée de l'Oudon	Comité des Fêtes l'Oudon et RPVO	au choix : matin ou journée	9h30 Lieury Pique nique à prévoir
Samedi 22 & Dim. 23 mai	"la Fromagère" Randonnées pédestres & VTT	USP cycliste / l'Oudon / RPVO / Montviette nature	randonnées pédestres nocturne et à thème & + rando VTT pour tous + rando cyclo	Site du Billot (cf programme complet à venir) Grande Fête "la Fromagère" avec randonnées à pied, VTT et cyclo pour tous, des enfants aux plus sportifs
Dimanche 20 juin	Randonnée entre les Autels St Basile et le Renouard	RPVO & Foyer Rural	Après midi	14 h à la mairie des Autels St Basile la commune des Autels
Samedi 10 juillet	Randonnée commune Foyer Rural - Montviette Nature - Comité des fêtes de l'Oudon - RPVO		Après midi	14 h au Billot Balade sur le thème de l'expo du Billot
Vendredi 16 juillet	Randonnée autour de St Pierre / Dives	Montviette Nature	Après midi	14 h au cloître de St Pierre/Dives
Vendredi 6 août	Randonnée autour de St Pierre / Dives	RPVO	Après midi	14 h au cloître de St Pierre/Dives Dans le cadre des Animations du Cloître de l'Office du Tourisme de St Pierre / D.
Dimanche 15 août	Journée archéologie	Foyer Rural	journée	Dans le cadre des Animations du Cloître de l'Office du Tourisme de St Pierre / D.
Dimanche 11 septembre	Sortie manoirs du Foyer	Foyer Rural	journée	A préciser
Week end 25 & 26 septembre	Un week-end sur la côte d'Albâtre à St Valéry en Caux	RPVO	Week end	Au gîte d'étape Réservation obligatoire. Nombre de places limitées
Dimanche 3 octobre	Promenade à thème (les nids d'oiseaux)	Montviette Nature	Après midi	14 h : à définir
Dimanche 10 octobre	Randonnée à Blangy le Château	RPVO	Journée	10 h : St Philibert des champs Visite d'une fromagerie à la ferme
Dimanche 21 novembre	A définir	Foyer Rural & RPVO	Après midi	14 h : le Billot

Renseignements au 02-31-20-21-54 (M. Sady) ou 02-31-20-64-98 (F. Guais) ou 02-31-20-18-89 (Th. Dodeman)

Adresse postale : Randonnées et Patrimoine de la Viette et de l'Oudon - Les Coutures 14140 VIEUX PONT EN AUGÉ

---

## La barre du guichet, histoire courte mais vraie

Pierre Frémont

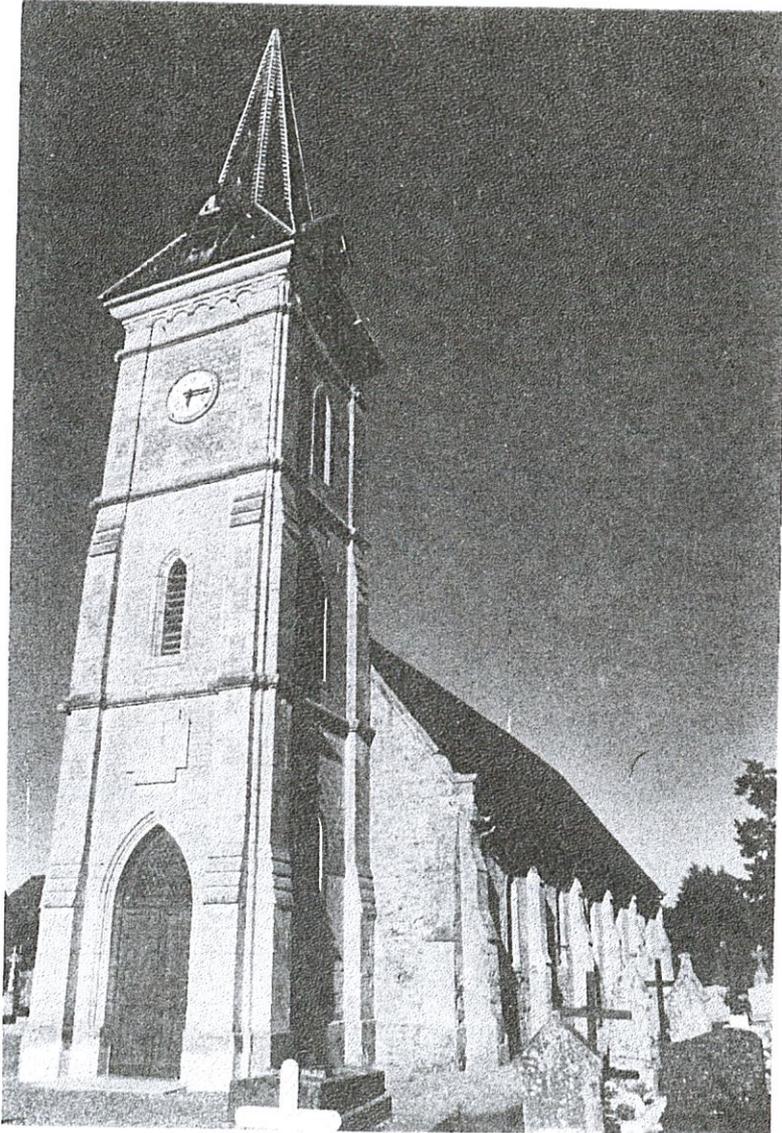
---

Au terme d'une existence passée à « méditer » dans la cuve au cul de son tonneau B....., avait laissé la marque de la pointe de son coude dans le bois de la barre du guichet ...(voir crobar ci-dessous)



## Eglise de Monteilles

Photographie Michel Poussard



---

# L'église de Monteilles<sup>1</sup>

Jack Maneuvrier

---

Lors de notre « sortie manoirs » du 14 septembre, nous avons eu l'opportunité de visiter l'église de Monteilles. Bien avant nous, l'archéologue **Charles Vasseur**, co-fondateur de la Société historique de Lisieux, collaborateur d'Arcisse de Caumont<sup>2</sup>, s'était rendu, vers 1850, dans la commune de Monteilles. Après sa visite, il a rédigé la note suivante<sup>3</sup> :

« L'église de Monteilles, bâtie au milieu des herbages de la vallée d'Auge, est située à 2 kilomètres de la station du Mesnil-Mauger.

Cette église primitivement romane a été repérée au XVe ou XVIe siècle. On voit encore du côté sud, près du portail, une petite fenêtre à plein cintre en forme de meurtrière. Les murs latéraux sont terminés par une corniche à modillons romans formés de têtes grimaçantes.

La nef est soutenue de chaque côté par cinq contreforts saillants élevés au XVIe ou XVIIe siècle. Le mur septentrional est percé d'une belle fenêtre flamboyante partagée en trois baies, de deux petites fenêtres ogivales, trilobées, affectant la forme de lancettes et d'une fenêtre en plein cintre, sans caractère, qui remplace une ancienne baie du XVe ou XVIe siècle. La nef est éclairée au midi par des fenêtres ogivales, trilobées, de différentes grandeurs. Un porche en bois, du XVIe siècle, précède le portail occidental. Le mur, dont l'appareil paraît ancien, est percé d'une porte carrée, surmontée d'un oculus, semblable à celle d'une grange. Au-dessus de la porte est peint un écusson.

Le portail est surmonté d'un clocher en charpente recouvert en essente que termine une pyramide en ardoise à huit pans dont les angles très saillants répondant aux faces et aux angles du corps carré forment des auvents qui protègent le clocher.

Le chœur est éclairé au midi par deux fenêtres ogivales flamboyantes. Le mur septentrional est percé d'une large fenêtre à plein cintre moderne. On remarque, à l'intérieur, la voûte en merrain de la nef qui est fort belle et bien conservée. Les ornements, qui la couvrent, sont faits au poncis. Entre les couvre-joints, peints en noir, sont placées de grandes rosaces dont la couleur varie. Les unes sont ornées de rinceaux blancs sur fond d'azur, d'autres sont ornées de rinceaux blancs sur un fond de gueules. La couleur de deux petites moulures qui accompagnent le couvre-joint est effacée. Les entrants sont garnis en-dessous de caissons en forme de losange et décorés de pendentifs faits au tour. Ces caissons sont couverts de rinceaux blancs sur fond de sable. La poutre crucifère, sculptée sur toutes ses faces, est également décorée de caissons séparés par des colonnettes garnies de feuillages et de palmes. Les poinçons qui soutiennent la voûte sont couverts de rinceaux blancs sur fond de sable ».

---

<sup>1</sup> Je remercie M. Yves Nédellec pour l'envoi de ses documents concernant Monteilles.

<sup>2</sup> Charles Vasseur a rédigé de nombreuses notices concernant les communes de l'arrondissement de Lisieux pour l'édition de la Statistique Monumentale publiée en 1867.

<sup>3</sup> Note conservée par la Société historique de Lisieux : Dossiers bleus Charles Vasseur.

Arcisse de Caumont<sup>4</sup> précise : « Les tirants ou poutres traversières qui portent les poinçons ont été revêtus de planches qui donnent à la poutre une forme plus régulière ; ils sont décorés de caissons dans le style de la deuxième Renaissance. Ce système de voûte en bois n'est nulle part mieux conservé qu'à Monteilles ; dans le chœur on les a malheureusement peintes en blanc. Il paraît que la Fabrique<sup>5</sup> est aussi dans l'intention de faire disparaître les beaux lambris de la nef, pour leur substituer une voûte en plâtre. Ce serait un acte de vandalisme et de mauvais goût, contre lequel je me suis élevé très vivement mais il est probable que la chose se fera plus tard, car on m'a affirmé que le défaut d'argent a seul arrêté jusqu'ici. On doit désirer que les Fabriques restent toujours dans la plus grande pauvreté, quand on voit comment elles emploient partout leurs richesses. Je désire, pour les lambris de Monteilles, que les coffres du trésor restent toujours vides. »

Un autel rectangulaire, sur lequel sont peints un Agneau couché et quatre roses, garnit le fond du chœur. Au centre le tabernacle est décoré de motifs de rocaille. Une fenêtre a été bouchée, par suite de l'établissement d'un grand retable de forme enveloppante<sup>6</sup>. Au centre, une toile représentant La Résurrection centrale est flanquée de colonnes composites cannelées. De chaque côté, des niches sont surmontées de chérubins et de pilastres composites. Les niches abritent des statues plus anciennes en pierre : la Vierge à l'enfant et saint Ouen, qui auraient bien besoin d'être restaurées. Sur la corniche, on remarque des frontons au-dessus des parties latérales et des pots-à-feu au-dessus des colonnes ; au centre un attique est accosté d'ailerons chargés de pampres et orné d'un Saint-Esprit, l'ensemble peut être daté 1<sup>ère</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Les retables latéraux, contemporains du maître autel, sont ornés de toile représentant l'Annonciation et deux anges adorant le Sacré-Cœur.

Le porche en bois, qui précédait le portail, a disparu mais les lambris et la voûte à caissons ont été fort heureusement conservés.

L'église de Monteilles est sous l'invocation de saint Ouen, le seigneur nommait à la cure. Ce privilège a appartenu du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle à la famille Mannoury, dont le premier auteur connu est Etienne de Mannoury, dit le chevalier du Tremblay, vivant en 1395, seigneur du Mont de la Vigne, Monteil, Fribois. Il a épousé en 1417, Austreberte de Dreux, de la Maison royale de France<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> Arcisse de Caumont, Statistique monumentale du Calvados, arrondissement de Lisieux, canton de Mézidon, p.399, 1967

<sup>5</sup> Le terme désigne à la fois le temporel d'une paroisse, c'est à dire ses biens et ses revenus, et l'organisme chargé de le gérer. Celui-ci est constitué d'une ou plusieurs personnes, généralement élues par les paroissiens. Les biens de la Fabrique, considérés comme biens de l'Eglise, sont inaliénables. Ils sont constitués de « biens extérieurs », maisons, terres affermées, cens en argent ou en nature, rentes, provenant le plus souvent de donations anciennes, et de « biens intérieurs », casuel, quêtes et offrandes, location des bancs, prix fixé pour l'utilisation des cloches, tentures et ornements. Plus ou moins importants selon les paroisses, ces revenus servent à entretenir en partie les églises et à couvrir les frais du culte. ( Guy Cabourdin, Georges Viard, Lexique historique de la France d'Ancien Régime, Armand Colin, Paris 1990.

<sup>6</sup> Jacques Pougheol, « Répertoire des Autels et Retable du Calvados » Art de Basse-Normandie, n° 46-47-48-49-50

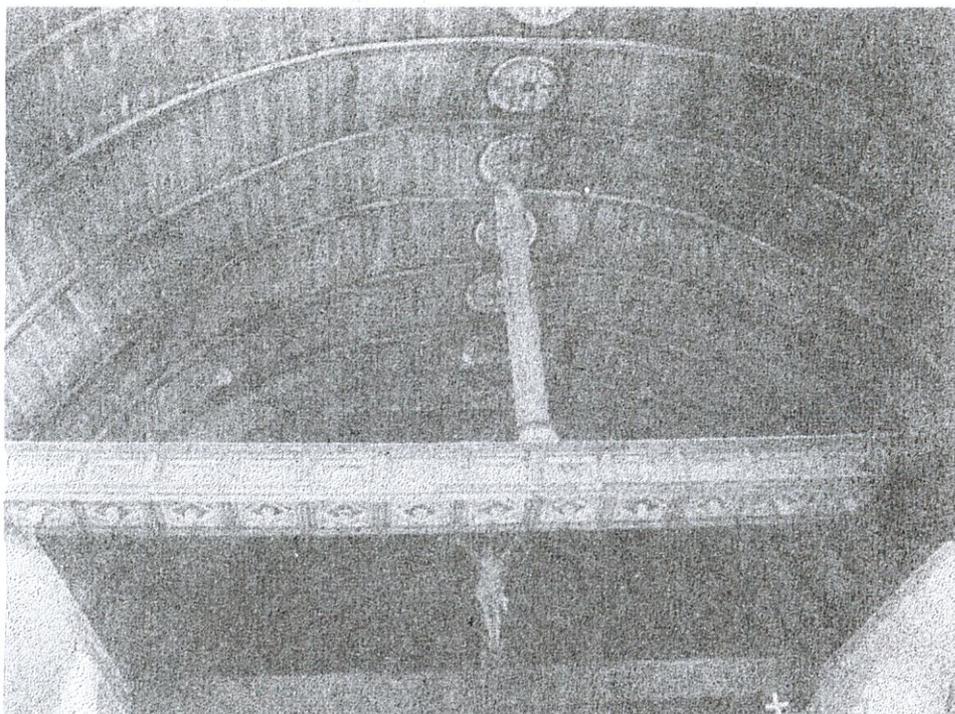
<sup>7</sup> Jacques Pougheol, *ibid.*

<sup>8</sup> de Magny, Nobiliaire de Normandie, tome II, p. 487. Cité par Charles Vasseur ;

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Jean d'Aché, escuier, sieur de Monteilles et de Mont de la Ville <sup>9</sup>(à Monteilles), y demeurant<sup>10</sup>.

### Poutres traversières décorées de caissons

Photo Thierry Bricon

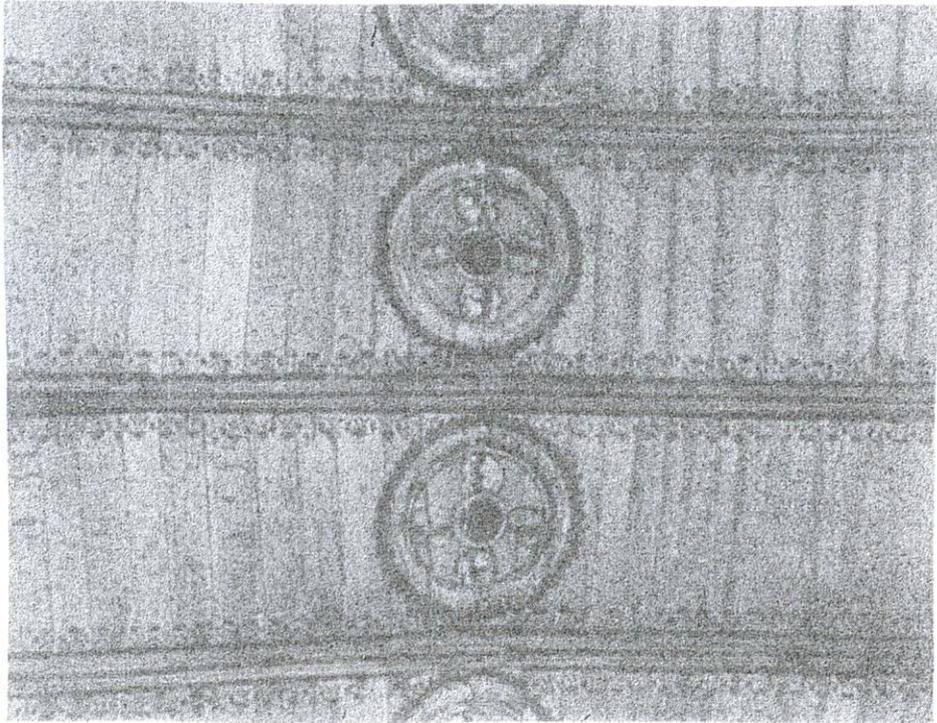


<sup>9</sup> lire Mont de la Vigne, puissante forteresse, siège de la châtellenie de Montfort a été établie sur un site particulièrement propice, un tertre naturel où la culture de la vigne se perpétua jusqu'au siècle dernier. Le dernier marquis d'Aché, François Placide, donne à bail l'essentiel de ses terres à Gilles de La Roque en 1702, se réservant toutefois le manoir et l'écurie. Nous n'avons pas pu, à cause du trop grand nombre de participants à notre sortie, visiter ce manoir qui est ouvert à la visite le dimanche après-midi.

<sup>10</sup> Pierre L'Estourmy, La recherche de noblesse de 1666 pour la généralité de Rouen dite recherche de La Galissonnière, Election de pont l'Evêque, 2001.

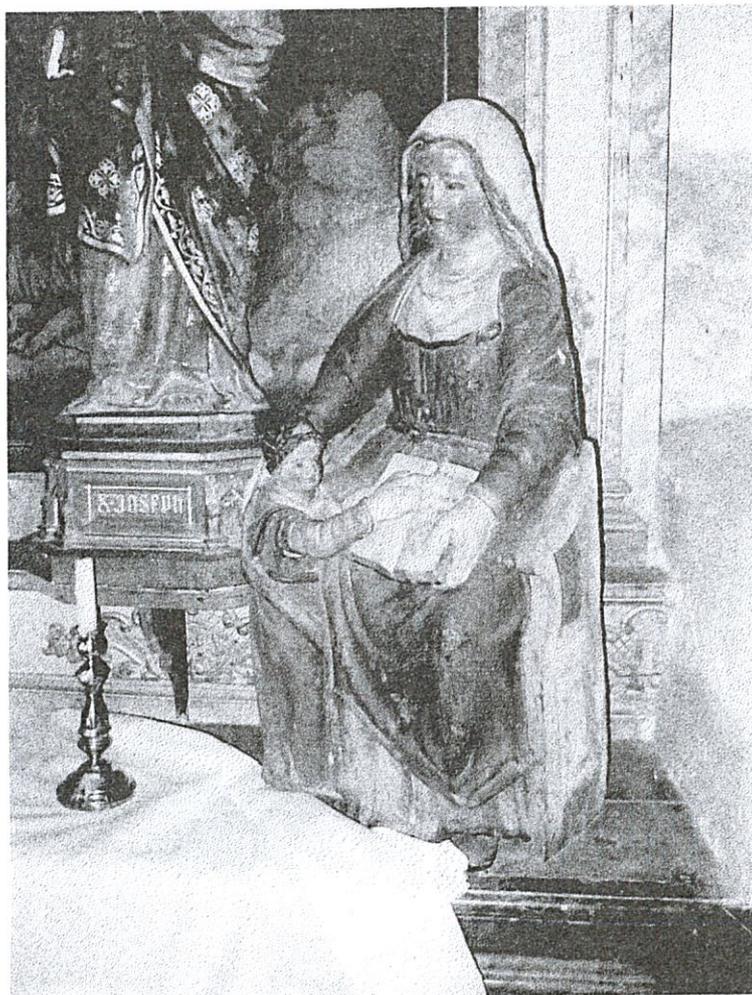
Voûte en merrains décorés de rosaces

Photo Thierry Bricon



**Statue polychrome de l'église de Monteilles (XVIIe ?)**

**Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge**



## Le manoir de Saint-Loup-de-Fribois.

L'ancien logis, de type lexovien, réutilisé comme bâtiment agricole

Photographie Michel Poussard



---

## Le manoir de Saint-Loup de Fribois

Jack Maneuvrier

---

Après la conquête de la Normandie par Philippe Auguste, en 1204, Pierre de Tilly, ayant pris le parti du roi de France contre Jean sans Terre, fut comblé de biens par ce prince. Philippe Auguste confisqua toutes les terres de ceux qui étaient restés fidèles à Jean sans terre et les donna à ses partisans, tantôt gratuitement, tantôt à charge de rentes à son domaine. Pierre de Tilly en obtint plusieurs, entre autres celles de Saint-Loup de Fribois appartenant à Robert de Fribois et celle de Mesnil-Mauger<sup>1</sup>.

C'est alors qu'il fonda le prieuré de Notre-Dame-de-Fribois et le donna à l'abbaye de Sainte-Barbe-en-Auge. Ce prieuré a été construit, au bord de la rivière La Vie, à quelques centaines de mètres du manoir<sup>2</sup>

Le manoir comprend :

Un long bâtiment à pans de bois à usage agricole

Un bâtiment mixte à pans de bois « lexovien » en partie édifié sur un soubassement de pierre.

Un logis augeron « à faux encorbellement à usage de demeure

Un petit bâtiment agricole du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le premier logis, qualifié de « lexovien » par Michel Cottin<sup>3</sup>, est utilisé depuis longtemps comme bâtiment d'exploitation agricole mais il était à l'origine, une maison d'habitation. Le premier niveau, à usage de cellier, est construit en moellons. L'espace habitable est réservé aux pièces d'étage où l'on accède par un monumental escalier de pierre à volée droite. Cet escalier conduit à un palier abrité par un avant corps traité comme un pignon. Sous la toiture, le pan de bois dessine un trilobe épointé dans la partie haute. La façade sud est constituée d'une rangée ininterrompue de petites fenêtres juxtaposées rappelant la structure du manoir de Carel à Saint-Michel-de-Livet. Ces fenêtres pouvaient être fermées à l'aide de volet de bois coulissant dans des rainures ménagées dans l'épaisseur des poteaux. Nous avons pu observer ce type de fermeture au manoir de Saint-Basile aux Autels-Saint-Bazile. Une sablière d'étage soutient une allège continue formée de croix de saint André.

Le logis actuel est édifié sur un plan rectangulaire à cinq travées sur deux niveaux. Il a été conçu sur le modèle habituel aux constructions de la fin du X<sup>e</sup> siècle ou du début

---

<sup>1</sup> Arcisse de Caumont, Statistique monumentale du Calvados, 1967, Arrondissement de Lisieux, canton de Mézidon p. 420

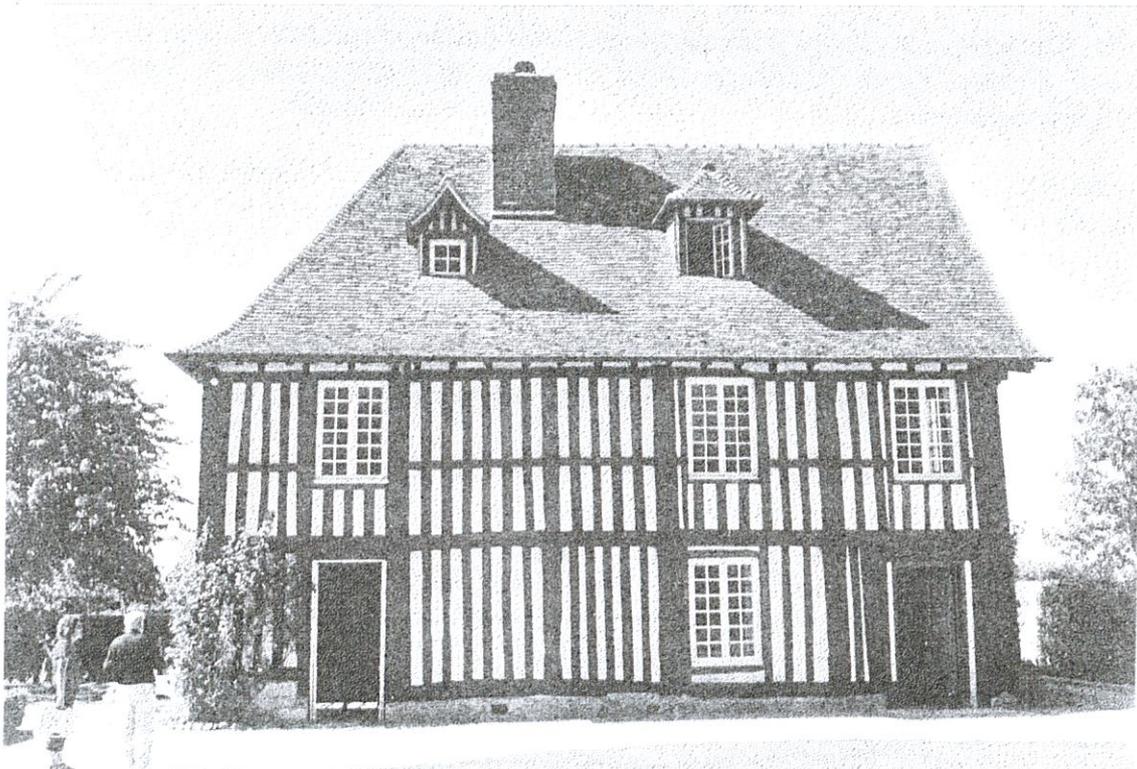
<sup>2</sup> Yves Lescroart, Manoirs du Pays d'Auge, Fribois p. 197.

<sup>3</sup> Note inédite « Fribois » conservée à la Société historique de Lisieux.

Manoir de Saint-Loup-de-Fribois

Le logis fin *XV<sup>e</sup>* début *XVI<sup>e</sup>*

Photographie Michel Poussard



du XVI<sup>e</sup> siècle. La façade, uniquement constituée de pans de bois verticaux, présente un faux encorbellement, à rôle uniquement décoratif, comme ceux que nous avons rencontrés aux manoirs de la Varinière et au manoir de La Roque à Montpinçon. Les poteaux d'encadrement des travées sont décorés de simples ou doubles culots à mi-hauteur, le quatrième poteau est ornée d'une sculpture représentant un visage joufflu alors que sur le poteau cornier figure un personnage à la longue chevelure tenant un bâton dans sa main<sup>4</sup>, semblable à l'homme sauvage sculpté sur l'un des poteaux du manoir Desmares à Lisieux. La sablière intermédiaire est moulurée de trois tores, formant un arrondi à l'approche des poteaux. La porte d'entrée à l'extrémité nord est surmontée d'un linteau orné d'une élégante accolade gothique surmontée de deux sarments de vignes. Ce décor n'est pas surprenant puisque à l'époque médiévale la vigne était présente dans toute la région comme en témoigne le Mont de la Vigne, sur la commune voisine de Monteilles.

Ce manoir est un bon exemple de l'architecture augeronne du début du XVI<sup>e</sup> siècle selon le plan type défini par Michel Cottin<sup>5</sup> : « Le massif de cheminée, commun à deux pièces par niveau et à quatre travées, est assis au centre de la maison, ce que nous appelons le plan type 3. Les textes de l'époque dénomment d'ailleurs les pièces ainsi équipées de chambres à « chauffe-pieds » ce qui constitue un élément important de confort. De même les accès aux deux pièces du rez-de-chaussée se font à chaque extrémité du mur goutterot de la façade. Quant aux niveaux supérieurs on y accède soit par un escalier enveloppée dans une tourelle plaquée au centre de la façade arrière, semblable à celle que nous avons observée dans la matinée au manoir de la cour Livet à Notre-Dame-de-Fresnay, ou par un escalier intégré dans le corps du bâtiment ».

Quant au petit bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle, il a d'abord été utilisé comme boulangerie, petit bâtiment commun à toutes les fermes du Pays d'Auge, à cette époque. On y trouvait un four, un pétrin et tous les ustensiles pour enfourner et défourner le pain. Au XIX<sup>e</sup> siècle les boulangeries furent transformées en bouilleries pour la distillation de l'eau de vie de cidre.

---

<sup>4</sup> Yves Lescroard, « Manoirs du Pays d'Auge », *Fribois*

<sup>5</sup> Michel Cottin, « Histoire et Traditions populaires » Foyer rural du Billot, n° 49, mars 1995

## Manoir de Saint-Loup-de-Fribois

Linteau de la porte d'entrée décoré d'une accolade gothique  
Surmonté de deux sarments de vigne

Photographie Thierry Bricon



## Manoir de Saint-Loup-de-Fribois

Masque joufflu souligné d'un décor à double culots

Photographie Thierry Bricon



## Manoir de Saint-Loup-de-Fribois

Décor du poteau cornier, personnage à la longue chevelure tenant un bâton

Photographie Thierry Bricon



---

## Le Journal de Saint-Pierre-sur-Dives

Jack Maneuvrier

Documentation : Jacqueline Martin

---

En 1848, M. Eugène Yver installe, place de la Mairie à Saint-Pierre-sur-Dives, une imprimerie. Rapidement cette entreprise se spécialisera dans la fabrication des étiquettes de boîtes à fromages, du papier sulfurisé pour l'emballage des fromages et du beurre. Ces fabrications assureront, pendant longtemps, la prospérité de l'imprimerie.

**SPÉCIALITÉ DE PAPIERS À FROMAGES & À BEURRES.**

**IMPRESSIONS EN TOUS GENRES**

AFFICHES.  
CIRCULAIRES.  
LETRES.  
FACTURES.  
MENUS.  
CARNETS À SOUCHE.  
ENVELOPPES.  
BROCHURES.  
ETC, ETC

*Imprimerie E. Yver*  
**R. HUBERT, Succ.<sup>r</sup>**

Place de la Mairie  
ST PIERRE-S-DIVES.  
(CALVADOS)

Le 18 Octobre 1911

A partir de 1884, le gendre d'Eugène Yver, R. Hubert, lui succède et édite un hebdomadaire, paraissant le samedi et intitulé le « Journal de Saint-Pierre-sur-Dives et de ses environs ». Il est vendu 10 centimes au numéro et l'abonnement pour un an revient à 5 francs. L'édition du 16 janvier 1886 contient les articles suivants : des informations nationales sur le Conseil des ministres qui s'est réuni sous la présidence du Président de la République, un feuilleton « Ivan Stertoff » de la romancière lexovienne Marie de Besneray<sup>1</sup>, des nouvelles locales et régionales, des extraits de jugement du Tribunal correctionnel de Lisieux, l'assassinat du Préfet de l'Eure, des faits divers, les prix des marchés de Saint-Pierre-sur-Dives, Lisieux, Argences, Falaise, Livarot, les horaires des chemins de fer de l'ouest, service d'hiver et des publicités pour le chocolat Menier et l'eau Félix Forge, « *préparation infaillible pour la guérison radicale, des ulcères variqueux, blessures, brûlures, abcès, panaris, engelures, crevasses, démangeaisons ... Traitement peu coûteux et facile* ».

2<sup>e</sup> Année. N° 44      LE NUMÉRO : 10 CENTIMES      Samedi 16 janvier 1886.

# JOURNAL DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES

## ET DES ENVIRONS

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENTS	
Un an .....	5 fr.
Six mois .....	3 fr.
Trois mois .....	2 fr.
Les abonnements se paient d'avance	

ANNONCES	
Annonces ordinaires .. 25 c. la ligne	
Réclames .....	50
Annonces moins de 10 lignes ..	2 fr.
Les insertions se paient d'avance	

Les annonces et abonnements sont reçus à l'imprimerie Duchesne

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois

Les abonnements hors la localité seront de 0 fr. par an | six mois 3 fr. 50 | trois mois 2 fr. 50

---

### INFORMATIONS

Les ministres se sont réunis samedi dernier, en conseil, au palais de l'Élysée sous la présidence de M. le Président de la République.

M. Sadi-Carnot, ministre des finances, a entretenu ses collègues du projet de budget qu'il compte déposer dans les premiers jours sur le bureau de la Chambre. Il les a invités à revoir les évaluations de leurs prédécesseurs, afin de réaliser, s'il est possible, de nouvelles économies.

Après leur avoir fait connaître les lignes générales du projet de budget, M. Sadi-Carnot a exposé que le rattachement des impôts

au ministère du commerce et de l'industrie.

Sur la proposition de M. Sargien, ministre de l'intérieur, la date des élections législatives dans les quatre départements de la Corse, de la Lozère, des Landes, et de l'Ardeche a été fixée au 14 février prochain.

M. Lockroy, ministre du commerce et de l'industrie, a reçu, cette semaine, la délégation de la commission de l'Exposition de 1889 du Conseil municipal de Paris. Il lui a indiqué les dispositions principales du projet qu'il compte déposer prochainement sur le bureau de la Chambre. L'exposition sera universelle; elle sera installée au Champ-de-Mars; il n'y aura pas de com-

parties du bassin de l'Oubandji-Uktundja, dont la propriété a été reconquise par la France par la récente convention de Berlin.

La convention intervenue à cet égard entre l'Allemagne et la République française sera prochainement déposée sur le bureau des Chambres pour être soumise à leur sanction.

La session ordinaire de 1886 a été ouverte mardi dans les deux Chambres.

Au Sénat, la séance était présidée par M. Carnot, doyen d'âge, qui a prononcé une allocution. L'ordre du bureau a eu lieu jeudi; il se compose de : M. Le Royer, président, MM. Humbert, vice-président,

<sup>1</sup> Selon Dominique Fournier « Dictionnaire des rues de Lisieux », édité par la Société historique de Lisieux, imprimé par le Foyer rural du Billot, Marie de Besneray naquit à Moscou en 1852 ; elle étudia à Paris puis se consacra à la littérature et à la poésie. C'était là son pseudonyme littéraire : de son nom de jeune fille Marie Boissonade, elle fut l'épouse de l'avocat Groult, fondateur en 1905 de la *Ligue des Droits de l'Homme*. Femme de lettres, elle collabora à diverses publications littéraires, dont les *Pages pour tous* (journal fondé en 1903 par Octave Encoignard). On lui doit des romans et des essais tels *Ivan Stertoff* (1877), *Olga la Bohémienne*, *Nadine*, *Les mirages du Bonheur*, *L'Agonie du Tsarisme*, etc. Elle fut membre de la Société des Gens de Lettres de France, ainsi que de nombreuses académies dont celle de Caen. Elle favorisa également les vocations littéraires féminines, dont celle de Marie Harel.

En 1895, publication de l'ouvrage d'Aristide Bisson, « Saint-Pierre-sur-Dives et son Abbaye, depuis leur origine jusqu'à nos jours ».

En 1910, l'imprimerie est reprise par Albert Adrien Henri Marie, né à Berville, le 10 août 1883. Le 21 août 1919, Albert Marie fait une déclaration auprès du procureur de la république de Lisieux par laquelle « il fait connaître qu'à la date du 5 juillet 1919, il publiera un nouveau journal ayant pour titre Le Journal de Mézidon », journal hebdomadaire dont il sera le gérant et l'imprimeur.

En mars 1942, son fils Robert Marie reprend l'imprimerie et l'édition du journal.

Le 26 août 1944, l'imprimerie Marie publie une Edition provisoire du « Journal de Saint-Pierre-sur-Dives » réservée aux cantons de Saint-Pierre-sur-Dives-Mézidon et Morteaux-Couliboeuf. Ce numéro, imprimé sur une simple page recto-verso, contient exclusivement des informations sur la fin de la guerre. L'éditeur précise : « A nos lecteurs. Cette petite édition composée et tirée avec les faibles moyens qui restent à notre disposition, est mise en vente au numéro, les circonstances ne permettant pas encore la reprise du service à nos abonnés qui voudront bien patienter quelques jours. La validité des abonnements sera prorogée d'une durée égale à celle de la suspension. »

Parmi les articles : « **Quelques dates** :

Voici quelques dates qui deviendront historiques et qui le sont déjà. Dates qui évoquent des peines, des deuils, des tristesses et des joies. Dates que nous avons recueillies auprès du commandant Leclerc qui a bien voulu mettre à notre disposition « son journal de bord ». Nous l'en remercions bien sincèrement au nom de nos lecteurs qui conserveront ce numéro comme un précieux souvenir des souffrances de leur petite cité.

6 juin : à 19 h : 1<sup>er</sup> bombardement : route de Livarot, Monte du Haras du Pin, Presbytère. Il n'y a heureusement aucune victime.

Du 7 au 11 juin : Bombardements et tir d'artillerie : Donville. Quartier de la Glacière. Nous déplorons la première victime.

12 juin : Bombardement de Donville : 2 tués, 1 blessé.

13 juin : 20h30 : violent bombardement : Donville, Bd Collas, rue de Lisieux, , 9 tués.

15 juin : Les corps des victimes sont enterrés au cimetière de Saint-Pierre. A partir de cette date une partie de la population évacuée. Il reste à Saint-Pierre 250 personnes environ.

Un poste de secours est installé à Berville. Les évacués de Caen et des environs passent à Saint-Pierre-sur-Dives et sont hébergés à la Salle des Fêtes.

25 juin, 7h du matin : 4 bombes à Carel, aucune victime.

Les boulangers continuent leur travail, le ravitaillement est assuré.

7 juillet : Bombardement de Carel, c'est le 7<sup>e</sup> depuis le 6 juin.

9 juillet : Réquisition de postes de T.S.F. par la Felgendarmerie

14 juillet : Evacuation des grands infirmes de l'Hôpital de Caen qui, arrivés à St-Pierre, sont dirigés sur Trun d'où ils seront conduits à Sées.

17 juillet : L'ordre d'évacuation partielle de St-Pierre est arrivé. Les affiches sont apposées à la Mairie.

Le jeune et sympathique Norbert blessé par mitraillage alors qu'il était en automobile en service commandé, a le bras droit coupé. Rendons hommage à son dévouement.

20 juillet : 1<sup>ère</sup> évacuation partielle, direction Livarot

23 juillet : dans la nuit, le pont du Bd Collas reçoit deux bombes, 9<sup>e</sup> bombardement.

Suite au prochain numéro qui paraîtra le vendredi 1<sup>er</sup> septembre

### **Première Fête de la Libération**

La Municipalité a décidé de fêter la libération de notre Cité, le dimanche 3 septembre. Le programme sur lequel nous reviendrons la semaine prochaine, comprendra une grande cérémonie religieuse, une allocution du Maire et le dépôt d'une gerbe au Monument.

Après la guerre 1939-1945, une loi interdit aux journaux ayant paru sous l'occupation, de garder le même titre. Le « **Journal de Saint-Pierre-sur-Dives** » devient alors « **Le Trait d'Union** », organe de liaison entre le pays d'Auge et la Plaine ; Journal d'informations des arrondissements de Lisieux et Falaise., paraissant le mercredi.

En 1960, M. Jean Bescond rachète l'imprimerie et le 16 janvier 1974, Le Trait d'Union est acheté par le groupe Hersant et disparaît au profit de l'hebdomadaire « Le Pays d'Auge ».

En 1977, l'imprimerie est rachetée par Alpha Imprimerie qui cessera définitivement son activité le 23 mai 2003.

---

# **LE TRAIT D'UNION**

Organe de liaison entre le PAYS D'AUGE, la PLAINE  
et les arrondissements de LISIEUX, CAEN et FALAISE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

3, Place de l'Hôtel-de-Ville, ST-PIERRE-SUR-DIVES (Calv.)

C. C. P. PARIS 565 373 - TÉLÉPHONE 33

**SPÉCIALITÉ DE PAPIERS À FROMAGES & À BEURRES.**

**IMPRESSIONS EN TOUS GENRES**

AFFICHES, CIRCULAIRES, LETTRES, FACTURES, MENUS, CARNETS À SOUCHE, ENVELOPPES, BROCHURES, ETC, ETC.

Seul dépositaire pour la Normandie des meilleurs Marques Françaises de Paraffiné

**Etablissements d'Imprimerie Xver**

**Albert Marie**  
SUCCESSION

Place de la Mairie  
**ST. PIERRE-S-DIVES.**  
(CALVADOS)

Le \_\_\_\_\_ 191

Reçu de Monsieur Albert Marie la somme de cinq mille (5000) francs pour d'une voiture Cément-Bayard que je lui ai livrée ce jour.

Saint Pierre sur Dives le 9 Mars 191

*Ernst*  
Je livre cette voiture avec garantie d'un mois  
*Ernst*



Parquet  
De  
Lisieux

### Récépissé

Le procureur de la République soussigné accuse réception à M. Marie Albert Adrien Henri, né le 10 août 1883, à Berville, Imprimeur à Saint-Pierre-sur-Dives, Place de la Mairie, de sa déclaration par laquelle il fait connaître qu'à la date du 5 juillet 1919, il publiera un nouveau journal ayant pour titre « Le Journal de Mézidon », journal hebdomadaire dont il sera le gérant et l'imprimeur.

**PARQUET**

DE

**LISIEUX**

— 32 —

*Récépissé*

*Le Procureur de la République soussigné accuse réception à M. Marie Albert Adrien Henri, né le 10 août 1883 à Berville, Imprimeur à St Pierre sur Dives, Place de la Mairie, de sa déclaration par laquelle il fait connaître qu'à la date du 5 juillet 1919, il publiera un nouveau journal ayant pour titre "Le Journal de Mézidon", journal hebdomadaire dont il sera le gérant et l'imprimeur.*

*au Parquet, à Lisieux, le 21 août 1919*

*Le Procureur de la République,*

*Henri*

---

# Le château de Crèvecoeur

Danièle Lelong

---

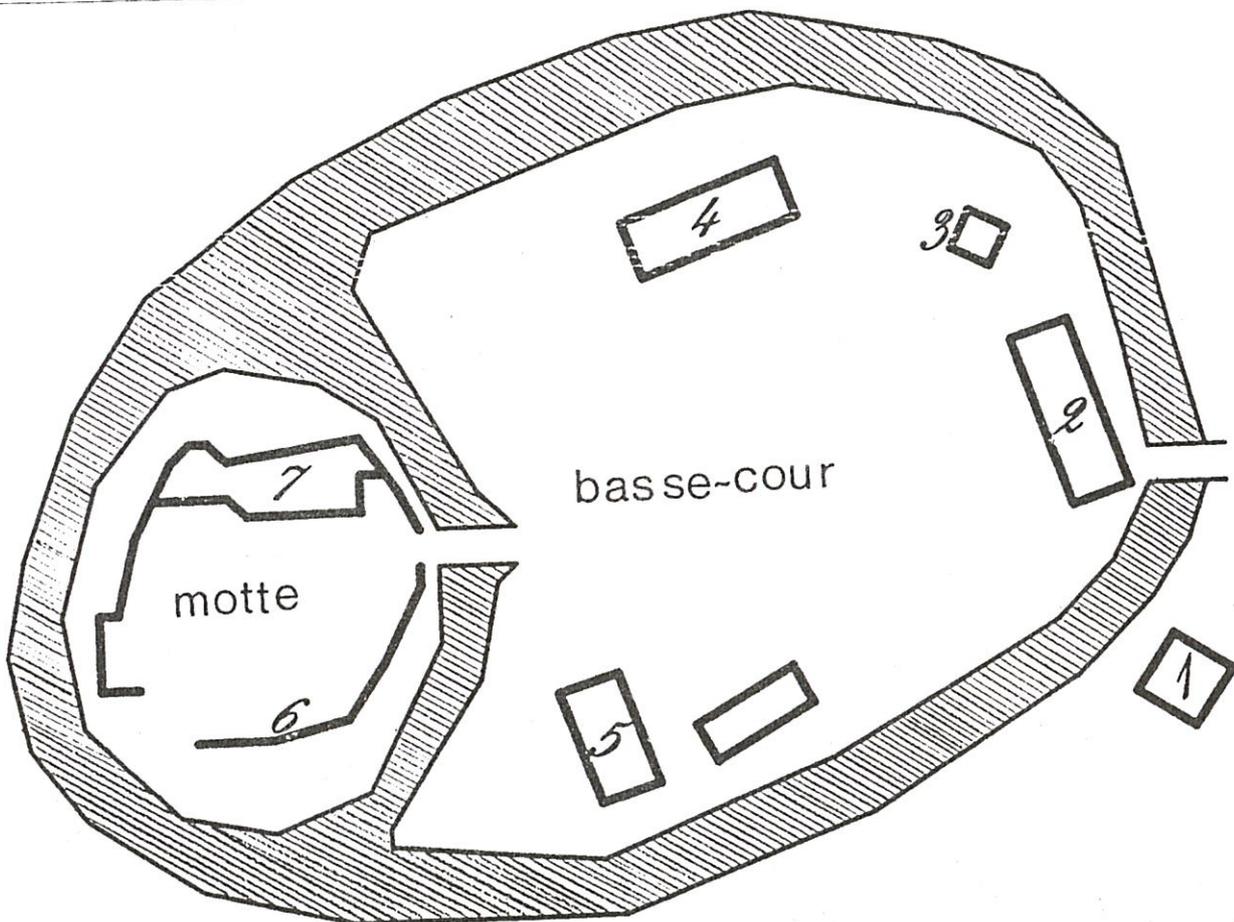
## 1 – La forteresse médiévale

La forteresse est construite selon le plan le plus couramment utilisé au cours de la seconde moitié du XIe et du XIIe siècle : une motte d'environ 50 m de diamètre qui supportait la résidence seigneuriale, précédée au Nord d'une basse-cour d'environ 70 m x 80 m. La motte était protégée au Sud par un profond fossé et un puissant talus, relativement bien conservés. La basse-cour était, elle aussi, protégée par un fossé alimenté en eau par un modeste affluent de l'Algot et par un talus conservé en partie à l'Ouest.



## Plan des constructions situées sur la motte et sur la basse-cour<sup>1</sup>

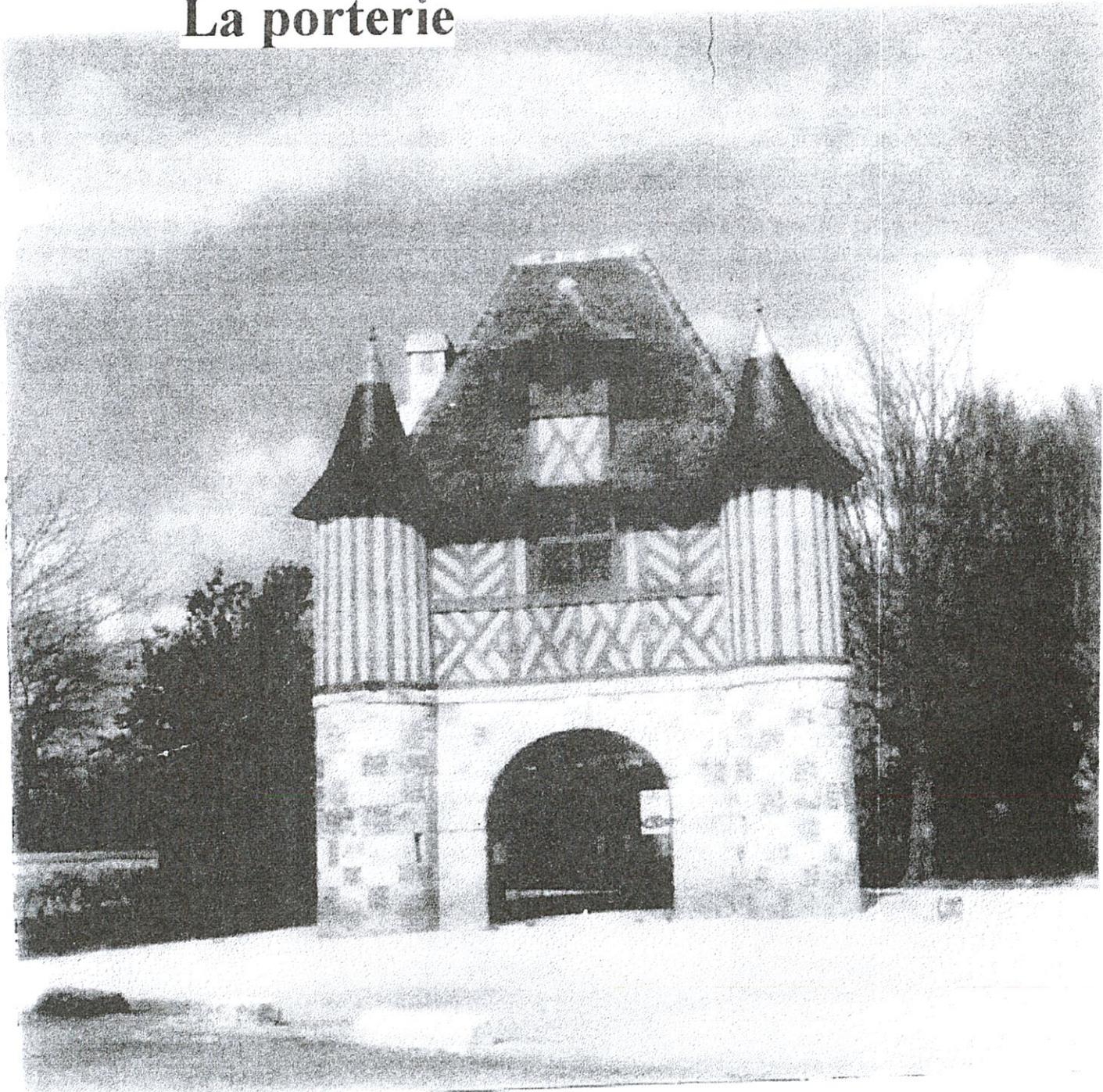
- 1 – La porterie
- 2 – La ferme
- 3 – Le colombier
- 4 – La grange
- 5 – La chapelle
- 6 – Les murailles
- 7 – Le corps de logis



La Basse-Cour est formée d'un ensemble de bâtiments (n° 2,3,4,5) à vocation agricole et domestique, de la chapelle et du colombier.

<sup>1</sup> Extrait de la plaquette « Château de Crèvecoeur, saison 1996 », réalisée par la fondation Schlumberger

# La porterie



## 1 - La porterie (XVe – XVIe siècle)

Elle provient des vestiges du château de Beuvillers et a été installée à Crèvecoeur à partir de 1970. Le pavillon d'entrée, aujourd'hui lieu d'accueil, est flanqué de deux tourelles coiffées de toits en poivrière. Le premier niveau offre l'aspect d'un damier de briques et carreaux de pierre de style Louis XIII. Il est surmonté d'une construction à colombages, formée de croisillons en allège et de feuilles de fougère dans l'encadrement de la fenêtre.

## 2 - La ferme (fin XVIe)

Ce bâtiment avait plusieurs fonctions<sup>2</sup>. Il tenait lieu d'habitation, d'étable et de grange. Le fermier et sa famille vivaient dans la partie où se trouvent les cheminées. Ils habitaient le rez-de-chaussée et le premier étage.

Ce grand logis a été édifié à la fin du XVIe siècle, si l'on en juge par la disposition des cheminées du mur Ouest, la moulure ornant l'appui des fenêtres et la lisse qui court à mi-hauteur de l'étage.

Nous retrouvons dans cette construction une structure à longs poteaux qui limitent les huit travées où une seule décharge oblique assure la rigidité de l'ensemble.

## 3 - Le colombier (fin XVe siècle)

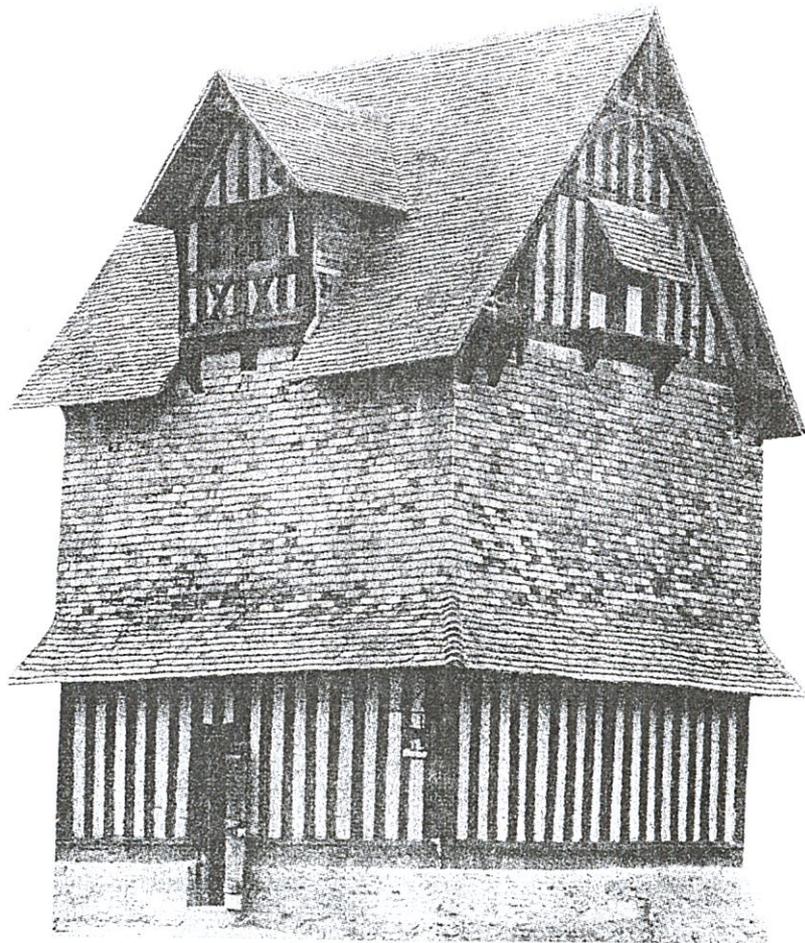
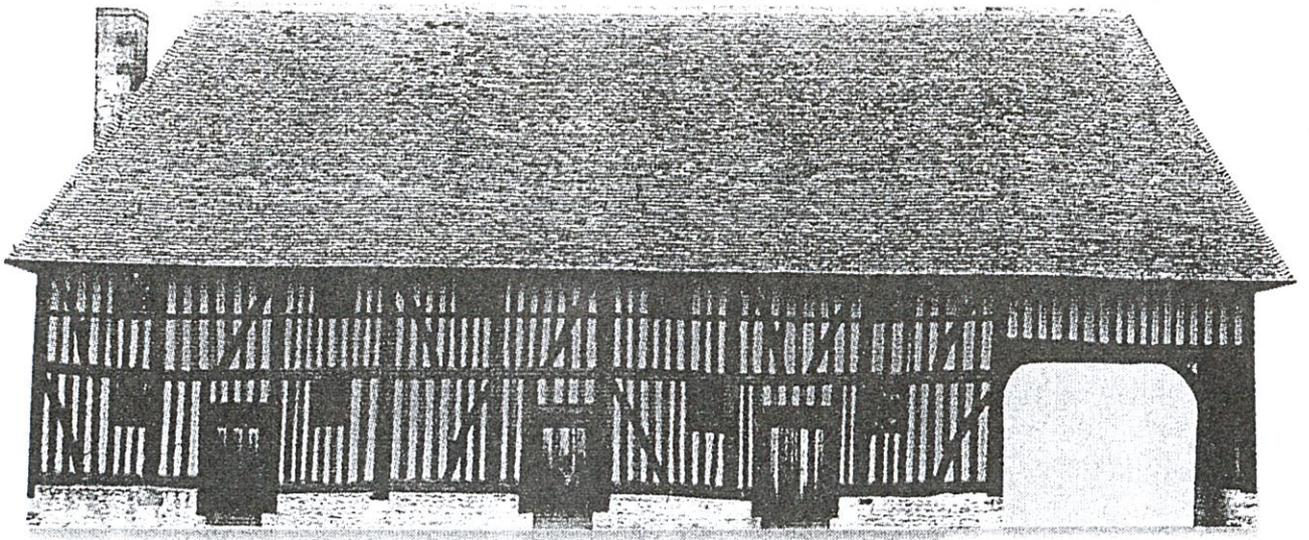
Selon Michel Cottin<sup>3</sup> : « le droit de colombier, en Normandie, est un droit purement féodal. Il ne peut être bâti sur une roture. On ne peut pas non plus bâtir un colombier sur un héritage tenu en Franc aleu roturier ou en bourgage. Le droit de colombier est donc bien, constamment, un droit féodal, c'est à dire une appartenance à un fief mais tous les fiefs n'ont pas droit de colombier, car, en cas de division de fief, le droit de colombier doit demeurer à l'un des héritiers, sans que les autres le puissent avoir. Seul le plein fief de haubert peut donc bénéficier du privilège de colombier. »

Le colombier du château de Crèvecoeur présente la particularité d'avoir été bâti sur un plan carré, disposition rare en Normandie<sup>4</sup>. Ses longs poteaux, de très forte section limitent un colombage strictement vertical. La charpente est protégée par un important essentage de tuiles terminé par un encorbellement. La lucarne d'envol occupe la travée centrale du versant sud de la couverture. Elle est percée de deux petites ouvertures reposant sur une allège de croix de Saint-André. Il a conservé intérieurement ses 1 500 boulins en bois disposés le long des murs et destinés à recevoir les couvées.

<sup>2</sup> Brochure « château de Crèvecoeur saison 1996 », déjà citée.

<sup>3</sup> Cottin Michel, *Colombiers en basse-Normandie, Histoire et Traditions populaires*, n° 25 mars 1989, catalogue de l'exposition « L'élevage en Normandie » 7 mai – 24 septembre 1989 au Foyer rural du Billot

<sup>4</sup> Le petit colombier du manoir des Buttes à Saint-Georges-en-Auge est lui aussi construit sur un plan carré, mais il est postérieur au colombier du château de Crèvecoeur puisqu'il a été bâti à la fin du XVIIIe siècle.



#### 4 – La grange (XVI<sup>e</sup> siècle)

La grange, également en pans de bois et torchis, a été implantée sur le site du château vers 1970. Elle provient des environs de Vimoutiers et remplace un ancien bâtiment qui servait de grange, d'étable et de pressoir.

#### 5 – La chapelle (XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles)

Dès 1147, un texte signale une chapelle castrale à Crèvecœur : « *capellam Guillemi de Crevecor* ». Il est cependant difficile de déterminer s'il s'agit de la construction qui se tient aujourd'hui dans l'angle Sud-Est de la basse-cour. La chapelle a été construite en moellons calcaires, les murs latéraux sont soutenus par trois contreforts plats dont certains seulement présentent un ressaut<sup>5</sup>

Cette chapelle semble bien avoir été construite à la fin du XII<sup>e</sup> s. ou au début du XIII<sup>e</sup> s. L'archivolte de la porte d'entrée est décorée d'étoiles, tout à fait dans l'esprit de la décoration romane du XII<sup>e</sup> siècle. Les lancettes de son pignon oriental et l'oculus qui le surmonte sont également décorés d'étoiles d'inspiration romane. Par contre les colonnes latérales de la porte d'entrée, avec leurs chapiteaux, sont très nettement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Il résulte de ces observations que la chapelle du château de Crèvecœur fut édifiée à une époque où les traditions romanes s'imbriquaient dans les formules toutes nouvelles du style ogival<sup>6</sup>.

#### 6 – Les murailles (XII<sup>e</sup> siècle)

Au XII<sup>e</sup> siècle, une enceinte polygonale formée de petits moellons calcaires est installée au sommet de la motte. Elle remplace, vraisemblablement, une fortification de bois plus ancienne. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou au cours du XV<sup>e</sup> siècle, les murailles font l'objet de profondes modifications pour faire face aux nécessités militaires de la guerre de Cent Ans. Une partie de l'enceinte est reconstruite. Au Sud s'élève alors une tour carrée réalisée à l'aide de gros blocs calcaires. Après l'occupation anglaise, le château perd son rôle militaire.

#### 7 - Le logis seigneurial

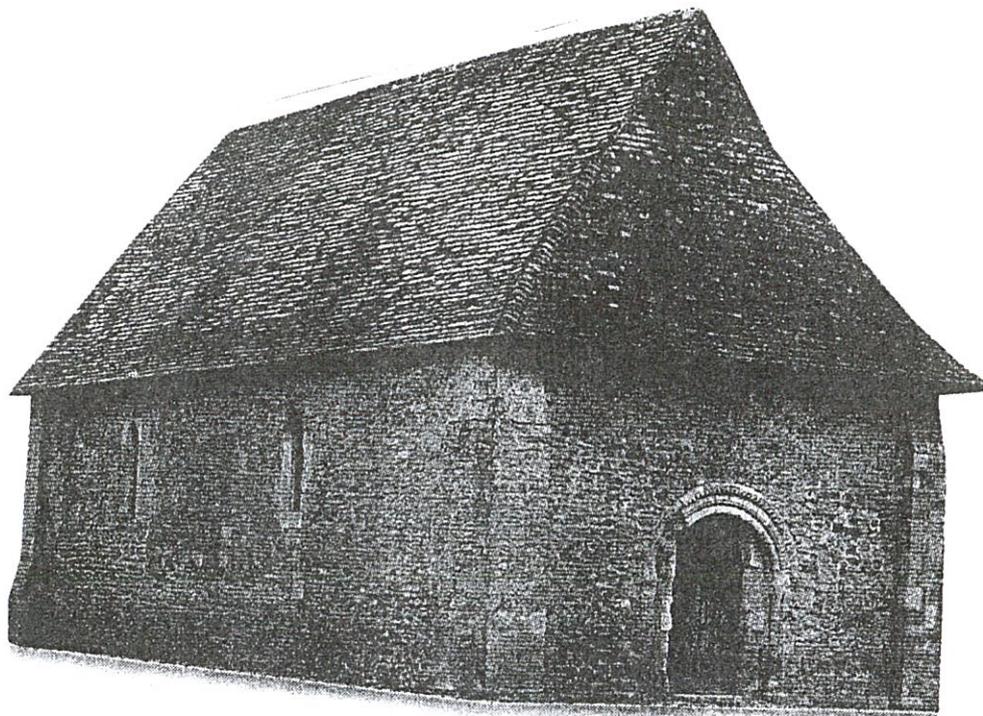
le logis, adossé au mur d'enceinte, est caractéristique des constructions élevées au XV<sup>e</sup> siècle. Il a, sans doute, remplacé un logis antérieur, détruit lors de l'occupation anglaise en 1448. Il présente une structure à longs poteaux qui limitent cinq travées à pans de bois disposés sur deux étages. Le premier niveau en maçonnerie a subi de nombreuses transformations.

#### II – Les seigneurs de Crèvecœur

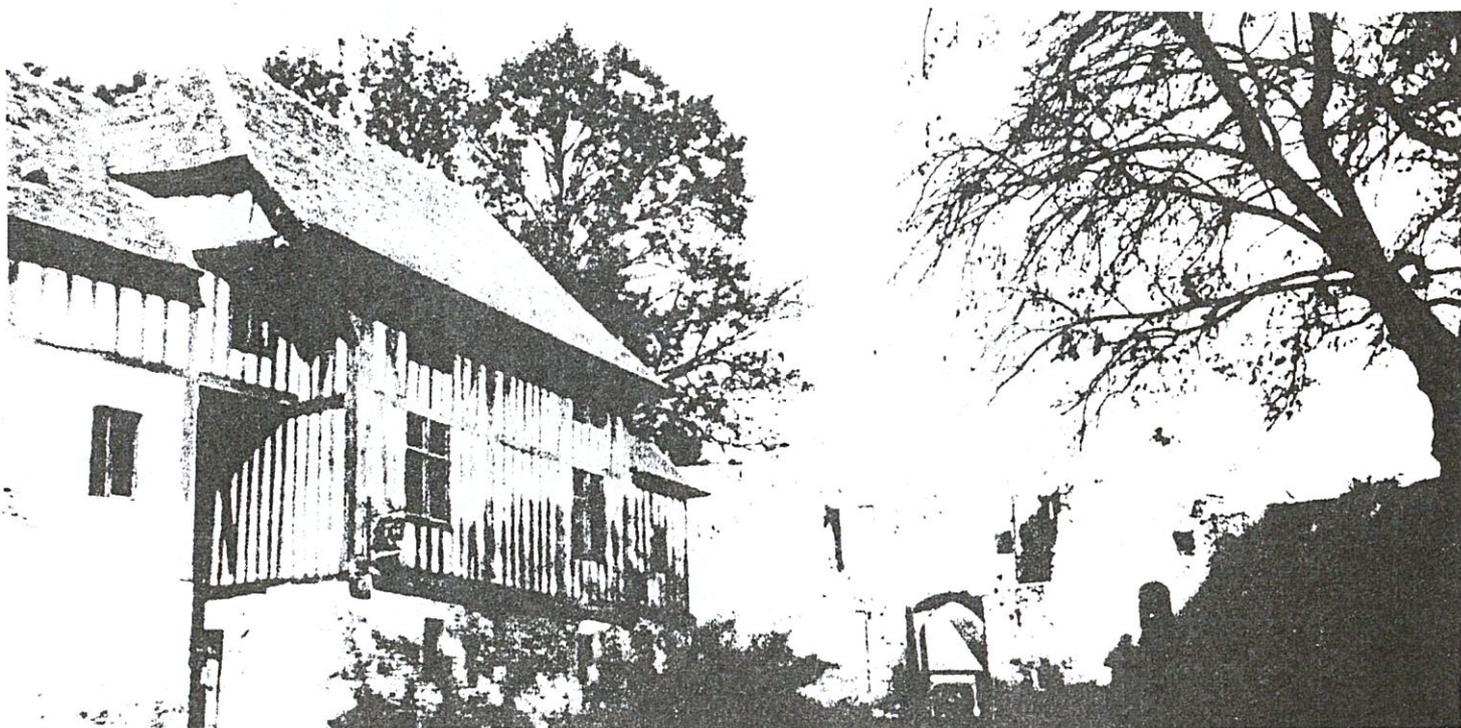
En 1133, le fief de Crèvecœur comptant pour 5 fiefs de chevaliers relève de l'évêque de Bayeux. C'est une quinzaine d'années plus tard que l'on voit le lignage de Crèvecœur en lutte contre l'autorité épiscopale : Hugues et son fils Guillaume installent à Crèvecœur un

<sup>5</sup> Maneuvrier Christophe, « le château de Crèvecœur », *Bulletin de la Société historique de Lisieux* n° 32, 1990-1991

<sup>6</sup> Pellerin Henri, « L'architecture romane en Pays d'Auge, chapelle du château de Crèvecœur » *Revue le Pays d'Auge*, septembre 1971.



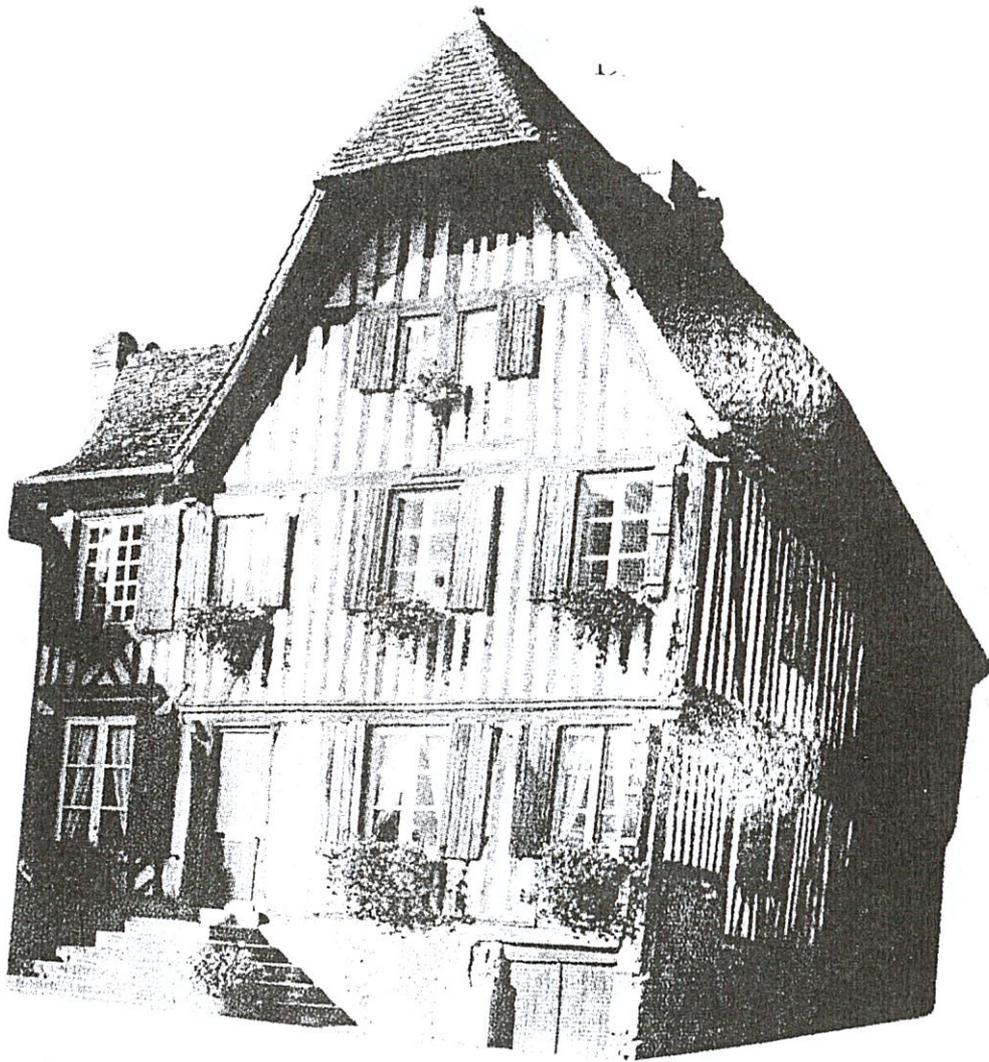
**La Chapelle**



**Le Logis seigneurial**

# Ancienne Auberge du coq hardi

Fin du XVIe siècle



---

## L'exploitation de la roche à Blangy-le-Château

Daniel Deshayes

---

L'extraction de la roche à Blangy est antique, et selon Michel Cottin<sup>1</sup>, ancien président de la Société historique de Lisieux, Blangy avait sa spécialité : « *Pendant plus de trois siècles, les conquérants romains puis les maçons de l'époque romane et ceux du Moyen-Âge ogival n'ont pratiquement utilisé que la pierre pour leurs monuments, leurs églises, leurs abbayes, leurs châteaux ou les fortifications des villes et cela sans qu'on décèle des preuves très significatives d'apports extérieurs, mais à l'opposé nous savons que l'on extrayait le calcaire lithographique de Blangy-le Château* ».

Quelques précisions sur cette pierre ont été données en 1826 par M. Hérault, ingénieur en chef au Corps Royal des Mines : « *Le calcaire d'un grain terreux connu dans le pays sous le nom de pierre à chaux, contient beaucoup de silex grisâtres, et ressemble, sous bien des rapports, au calcaire de Caen. Dans quelques carrières, il offre un banc de pierre lithographique de médiocre qualité ; son épaisseur est très petite à Glos ; mais elle est de plus de cinq mètres dans les carrières de Manerbe et de Blangy*<sup>2</sup>.

### Les fours à chaux

L'une des activités de Blangy était l'extraction du calcaire pour la fabrication de la chaux; activité liée bien sûr à la nature du sous-sol de la commune, mais qui resta artisanale et n'eut pas l'importance de la partie ouest du département. Les différentes archives du XIX<sup>e</sup> nous indiquent régulièrement le nom des chaufourniers : Huchon, Hersan, Bellencontre, Désert.

Philippe Bernouis signale au sujet de la pierre à chaux, dans l'ouvrage collectif *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados*, publié en 1999 : « *Dans le Calvados, les potentiels en*

---

<sup>1</sup> Michel Cottin, La maison traditionnelle en Pays d'Auge, *La pierre et la brique dans la construction en Pays d'Auge* catalogue de l'exposition, théâtre antique de Saint-Désir, 26 octobre – 12 novembre 1985,

<sup>2</sup> L. Dubois, Archives de la Normandie, 1826, Les terrains du département du Calvados

*Pierre calcaire sont importants - calcaire oolithiques de la région de Caen et Falaise, calcaire du Lias dans le Bessin, calcaires oxfordiens et craies crétacées du Pays d'Auge (A de Caumont, 1828) : ce sont eux qui ont guidé en partie la localisation des fours à chaux. Les différents calcaires, qui sont plus ou moins impurs ont fourni diverses variétés de chaux. On trouve donc de la chaux grasse provenant de calcaires durs, comme dans la région de Clécy. La chaux maigre résulte de la cuisson d'un calcaire riche en sable. La chaux hydraulique (teneur 12 à 20 % d'argile) provient de calcaires marneux (calcaire du Lias) contenant une fraction d'argile relativement importante. Ces anciennes carrières de pierre à chaux se situaient sur les territoires de plusieurs communes du Bessin et de la plaine de Caen ».*

Une carte situe la répartition des fours à chaux du Calvados vers 1815. On relève une soixante de sites de la région de Bayeux à celle de Falaise, et seulement 12 dans le Pays d'Auge répartis sur chaque rive de la Touques dont Blangy. Leur nombre aurait été d'environ 200 pour le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

*« Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, la chaux fut un dérivé du calcaire utilisé pour diverses activités. On identifie les débouchés locaux suivants pour la chaux : la construction, l'amendement des terres, mais aussi l'utilisation dans les tanneries pour le nettoyage des peaux et dans la métallurgie du haut fourneau comme ajout au minerai ».*

Peut-être y a-t-il donc un rapprochement à faire avec la présence d'une tannerie à Blangy, dont la mention dans quelques documents du début du XIX<sup>e</sup> siècle, permet de la localiser.

*« Dans le Pays d'Auge, les affleurements de calcaire oxfordien, comme à Blangy-le-Château, alimentaient quelques rares fours. La cuisson de la pierre à chaux nécessitait d'importantes quantités de combustible ».*

Le transport de la chaux ne fut pas sans poser bien des soucis au sieur Pierre Prévost cabaretier à Blangy en 1814<sup>3</sup>. Il habitait dans le bas du bourg, à gauche, à l'angle du passage couvert donnant accès à l'actuel chemin du Pont Vert, où l'on a connu une épicerie. La route vers le Mesnil-sur-Blangy n'existait pas encore, et ce chemin allant vers le village de la Choppe était celui « *tendant du bourg de Blangy à Honfleur* ».

Ce passage couvert était aussi étroit que maintenant et il voyait régulièrement les forts attelages dégrader la muraille de sa maison et ébranler violemment le plafond de planches de la chambre située au-dessus. Ces charrois étaient notamment ceux des chauxfourniers qui n'ont que ce débouché qui leur soit commode pour transporter leurs marchandises à Blangy et autres lieux. Leur litige nous permet de bénéficier de quelques éléments sur cette activité, et le dossier conserve un plan intéressant dessiné par Prévost.

Le 15 Oct 1830, 2 fours à chaux sont signalés en section B du cadastre, à la Bruyère du Faulq et au lieu Hamel. Leur revenu imposable est de 9 F pour chacun, celui du moulin à blé est de 120 F. et celui de la halle 20 F<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> A.D. du Calvados O 603

<sup>4</sup> A.D du Calvados, 2 MI CA 79

En 1831, deux fours à chaux de Huchon sont situés section B, n° 303 et n° 310, du cadastre, sur la parcelle toujours existante nommée *Les Fourneaux*.

Une enquête industrielle de 1834 donne une idée de la consommation de combustibles dans les fours. Nous avons à cette époque deux chaufourniers à Blangy : Huchon et Hersan. Huchon produit annuellement avec 2 ouvriers 1400 hl de chaux pour une valeur de 6300 f., soit 4f.50 l'hectolitre. Pour cela il utilise 260 m<sup>3</sup> de pierre à chaux et 10.000 bourrées de bois.

Hersan a également 2 ouvriers. Il produit 1050 hl de chaux d'une valeur de 4516 f., soit 4f.30 l'hectolitre. Il a utilisé 195 m<sup>3</sup> de pierre à chaux et 7500 bourrées de bois. Son fourneau est en activité 8 mois par an.

Ce document signale également que dans le canton de Falaise on utilisait en plus des bourrées de bois, du genêt épineux nommé Vignot et même des tiges de colza. Le calcaire jurassique tendre est utilisé dans les fours de Tourville, Launay et Blangy. Dans les arrondissements de Lisieux et de Pont-L'Evêque, l'hectolitre de chaux faite avec la pierre dure, pèse 85 kg et se vend 4 F. L'hectolitre de chaux faite avec la pierre tendre pèse 70 kg et se vend 3 F. et rarement 3F.25, enfin celui de la chaux faite avec la marne du terrain de craie chloritée pèse 60 KG et se vend 3F. Pour faire 80 hl de la première, il faut 500 bourrées, pour la seconde 400 bourrées et pour la troisième 350 bourrées<sup>5\*</sup>.

Huchon et Hersan utilisent tous deux de la pierre tendre, certainement d'excellente qualité, puisqu'ils vendent leur production bien au-dessus des cours moyens.

Philippe Bernouis écrit également que les fours à chaux sont généralement implantés sur le site de la carrière chaque fois que le lieu le permettait, le four était aménagé au pied d'une déclivité rendant l'accès facile à la partie basse pour le foyer et le déchargement, et en partie haute pour le chargement. Toutes les carrières dont la pierre était destinée à la cuisson de la chaux ne possédaient pas forcément de fours propres, la pierre pouvait être charriée sur un site plus ou moins éloigné pour être cuite.

#### **Four à chaux et moulin à ciment :**

Ce n'est pas sans étonnement que j'ai trouvé dans des documents, l'existence d'un four à chaux sur l'emplacement actuel de la Poste, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 21 septembre 1851, Jules Bonnet, propriétaire et marchand de laines demeurant à Blangy, a vendu à Jean Hilaire Bellencontre, chaufournier demeurant à Blangy, un terrain bordé d'un cours d'eau; le Douet Breton. L'acquéreur a le droit exclusif de s'en servir en totalité pour faire marcher une usine qu'il se propose d'y établir, il pourra même à cet effet élever le niveau de l'eau au moyen d'une retenue à la hauteur qui lui conviendra, pourvu qu'il fasse faire à ses frais du côté du vendeur, les travaux de terrassement ou de maçonnerie, pour que l'élévation nécessaire ne puisse causer au vendeur aucun dommage. L'acquéreur aura encore le droit d'appuyer l'axe de la roue qu'il se propose d'établir sur ce terrain, pour un four à chaux. On convient d'une rente annuelle et

---

<sup>5</sup> A.D du Calvados M 8620

perpétuelle de 115 F., au profit du vendeur<sup>6</sup>. La municipalité payait encore cette rente en 1914.

En avril 1853, Bellencontre est autorisé à construire un four à plâtre, et un moulin à broyer le ciment. Ils furent bien dressés sur ce site, mais fonctionnèrent seulement quelques années.

En effet, par un acte de vente du 9 septembre 1858, établi chez Maître Delamare à Blangy, Jean Hilaire Bellencontre revend son terrain à M. Médéric Foubert Despallières, Doyen curé de Blangy, demeurant à Blangy ; le rénovateur de l'instruction religieuse et laïque à Lisieux, après la Révolution. (Objet d'une de mes communications à la S.H.L.)

Ce dernier offrit le terrain à la commune pour y faire construire l'école des filles, où se trouvent aujourd'hui la Poste et le Syndicat d'Initiative.

L'acte est plus descriptif que le précédent. Il nous dit qu'une partie du terrain est en jardin, sur laquelle se trouve construit un bâtiment à usage de moulin à broyer le ciment, un four à plâtre, cave et autres usages, construit en brique et pierre, couvert en ardoises. Ladite partie est d'environ 5 ares et 75 centiares. Elle est bornée d'un côté par le Douet Breton; qui sépare cette propriété de celle de l'acquéreur, d'autre côté le chemin tendant de Blangy à Saint-Philbert des Champs et pour une petite partie le sieur Mariolle, d'un bout le sieur Joachim, dit Duchesne, d'autre la route du Brévedent. La propriété comprend également la roue hydraulique, les piliers et autres accessoires du moulin attestés à perpétuelle demeure et sans autre réserve que celle des meubles et effets mobiliers *répostés* (se trouvant) dans ledit bâtiment . M. Bellencontre semble avoir fait une bonne affaire, puisque le prix de vente comprend le transfert de la rente perpétuelle de 115 F. et un capital de 1500 F<sup>7</sup>\*

**Daniel Deshayes**

---

<sup>6</sup> A. D. du Calvados 8 E 24814

<sup>7</sup> A. D. du Calvados 8 E 24833

---

## Une cloche sonne

Yvette Denis

---

Souvenez vous de la chanson d' Edith Piaf et des Compagnons de la Chanson, la cloche sonne pour annoncer la naissance, le mariage et la mort de Jean-François. La cloche sonne ainsi les étapes de notre vie, sonnait plutôt car depuis l'électrification des cloches, bien des clochers ne résonnent plus pour ces annonces mais pour les baptêmes, les mariages, les enterrements. Autrefois le glas sonnait pour annoncer la mort et plusieurs fois ensuite jusqu'à l'enterrement; cela se fait encore quelquefois à la demande des familles.

La cloche sonnait aussi les différents moments de la journée c'était l'Angelus, qui trois fois par jour résonnait et autrefois guidait les "gens de la terre" qui ne portaient pas de montre en ce temps là et ne possédaient que "l'oignon" la grosse montre qu'on glissait dans le gousset de l'habit du dimanche. Matin, midi et soir il interrompait les travaux dans les champs. Millet dans "L'Angelus du soir" a peint un couple ayant abandonné son travail pour prier. La cloche carillonnait le dimanche pour appeler à la messe. Au cours de l'office le prêtre annonçait les baptêmes, les promesses de mariages, les messes d'inhumation et tout ce qui pouvait intéresser les fidèles, les ventes parfois. Et puis, à la sortie, tout le monde se retrouvait: c'était le moment d'échanger les nouvelles de la famille, les idées, le prix des bêtes et des produits de la terre car dans la semaine, occupés par leurs travaux, paysans et artisans n'avaient guère le temps de se rencontrer et de bavarder.

La cloche sonnait aussi le tocsin lorsqu'il y avait un accident ou un incendie appelant pour qu'on vienne aider les personnes en difficulté.

Il y eut deux fois dans le vingtième siècle le sinistre tocsin qui dans toutes les communes de France annonça la mobilisation générale puis la déclaration de guerre et le départ des hommes pour le front. Et elle sonna bien des fois pour annoncer la mort des soldats du pays tombés bien loin à l'Est. Et puis il y eut avec le même ensemble les joyeux carillons se répondant d'un clocher à l'autre pour annoncer l'armistice, répandant la joie surtout pour ceux qui avaient les leurs encore loin de la maison mais ajoutant à la peine de ceux qui ne verraient personne revenir au foyer.

Le clocher sert aussi de point de repère au marcheur isolé qui le cherche pour trouver ou retrouver son chemin et par temps de brouillard, c'est le tintement qui le guide.

Si vous allez à Argentan on vous parlera de la Cloche du marchand qui carillonne dans un des clochers de Saint Germain.

Voilà ce qu'écrivait Monsieur Barbay dans son "Histoire d'Argentan" parue en 1922, "A ce sujet il existe plusieurs versions mais le fond reste le même si la forme diffère. D'après monsieur Eugène Vimont cette cloche fut offerte à l'église St Germain en 1535. Mais dans l'ouvrage de Monsieur l'Abbé Antoine cette donation eut lieu en 1377.

Voici cette version. En l'an 1377 la veille de la foire de la Quasimodo Jacques Gaultier fils du Prévot des marchands de Paris et fournisseur du roi Charles V chevauchait du côté d'Argentan. Comme le soir tombait il s'aperçut que des marlandrins le poursuivaient, il " piqua des deux" et s'enfonça au plus profond de la forêt de Gouffern. Cependant il s'égara; le désespoir s'emparait de son âme lorsque la pensée lui vint de promettre une offrande s'il échappait à ses poursuivants et retrouvait son chemin. Il avait à peine prononcé ce voeu qu'une cloche se fit entendre au loin, guidé par elle il ne tarda pas à sortir de la forêt et put rejoindre la bonne ville d'Argentan.

Il n'oublia pas sa promesse et l'année suivante il fit présent à l'église St Germain d'une cloche à charge de la mettre en branle le soir la veille de toutes les foires. Marie d'Espagne fut sa marraine et elle reçut de la voix populaire le nom de cloche du marchand.

Au XXe siècle la cloche continua à sonner les veilles de foire. Je me souviens surtout de ses tintements dans les froides nuits du 20 janvier car le lendemain c'est la saint Vincent et dès 4 heures j'étais réveillée par le claquement des sabots de tous les chevaux qui arrivaient, ils étaient si nombreux!! A cette époque ( 1930 1935 environ) il n'y avait pas de tracteurs aussi y avait-il une grande vente de chevaux de trait et de chevaux d'attelage. Comme les véhicules attelés de vans existaient pas ou peu ils arrivaient comme les éleveurs " à pieds" ce qui explique ce bruit qui me tenait éveillée. La cloche sonnait aussi la veille de la Quasimodo et en novembre.

Dans le bombardement de 1944 l'Eglise Saint Germain fut fort endommagée, les cloches également, la cloche du marchand fut la moins touchée et vite remise en état mais elle dut rester plusieurs années dans une grande caisse qui la protégeait en attendant que le clocher fut enfin reconstruit. Malheureusement, la coutume de sonner les veilles de foire fut abandonnée, hélas. Pourtant comme toutes les cloches elle continue de sonner les grands événements de la vie.

Les cloches ne sont-elles pas un bon agent de communication ?

---

## Très funeste trépas du très fort et vaillant Michel Morin

Petite pièce en vers de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
découverte dans les archives de la Société historique de Lisieux

---

Auprès de notre église était un très bel orme,  
Où le paysan venait plaider en bonne forme  
Où le maire du lieu terminait les procès,  
Où dans la saison chaude, on respirait le frais,  
Là ceux dont le menton était encore imberbe,  
Leurs habits retroussés, en rond séant sur l'herbe  
En cachette, roulant la carte dans la main,  
Demandent tour à tour : qui payera le vin ?  
Autour d'eux, sans mot dire, une troupe volage  
Voudrait en avoir un, au nom du mariage  
Mais de toutes, la pire était la belle Manon,  
Fille du sénateur de cet heureux canton.  
A peine quatorze ans étaient-ils sur sa tête,  
Que de donner la main, elle était toute prête  
Folâtrant tout autour, elle aborde Alexis  
Le frapette, le pince et tire son habit.  
Le jeune homme ennuyé se levant au plus vite  
De la jeune badine, il faisait la poursuite.  
Elle pour se cacher faisait mille retours,  
Derrière une compagne. Après mille détours  
Il l'attrape à la fin. Pour punir son audace  
Il pose vingt baisers, sur la vermeille face.  
Feignant de se fâcher d'un châtement si doux  
La friponne n'était point du tout en courroux,  
Elle eut bien désiré que toutes ses malices  
Eussent été punies de semblables supplices.  
Enfin finit le jeu ; et à tirelarigo  
Ils boivent de Bacchus le présent à gogo.  
Aussitôt, un violon commence une gavotte,  
Ils exercent leurs pieds et la terre tremblotte  
Sous les coups redoublés qu'ils posent lourdement.  
Tout était plein de joie et de contentement.  
Au plus haut de notre orme, une pie agaçante  
Avait perché son nid sur le bout d'une branche  
De là, cette diablesse, par ses tristes chansons  
Troublait le bon curé dans ses fréquents sermons

Et la vilaine osait de sa malpropre ordure  
 Du Maire et du chœur barbouiller la figure  
 Elle trompa souvent les avides buveurs  
 En souillant leurs gobelets de ses fumants étrons  
 Enfin, certain dimanche on s'assemble en colère  
 Pour tacher de chasser cette incommode pie  
 Et déchirer le nid avec perches et tricots  
 Difficile ouvrage, il fallait un héros.  
 Au seul Michel Morin, tous les destins funestes  
 Gardaient le triste honneur de pareilles prouesses.  
 Il entendit pousser le plus grand hurlement  
 Et comme un cerf pressé, il accourt promptement  
 La terre retentit sous sa lourde semelle.  
 Eh quoi ! mes compagnons ; quelle rage cruelle  
 S'empare alors de vous ? Sans nul ménagement  
 Vous fracassez notre orme, et tout son agrément.  
 Tout chacun s'empressait de chercher l'intrépide  
 Qui put ôter le nid de cet oiseau sordide.  
 Qui de vous osera, contre Michel Morin,  
 Qu'il monte au haut de l'arbre, gager un pot de vin  
 Lequel déchirera le nid de cette pie  
 A ces mots Grand Colas est le seul qui parie.  
 Alors sans son bonnet, notre vaillant héros,  
 Retrousse ses cheveux, déchausse ses sabots,  
 Il met sa veste bas, sur son front, croix il forme  
 Il crache dans ses mains et grimpe au haut de l'orme.  
 Oh homme, sans pareil ! ou ton vaillant effort  
 Te fait chercher dans l'arbre, une certaine mort  
 Car en fait ! non jamais, notre voûte sacrée,  
 Des accents de ta voix ne sera plus frappée.  
 L'on ne te verra plus, devant notre lutrin,  
 Chanter de beaux sol fa sur notre parchemin  
 Après toi qui pourra par de doux carillons  
 Notre oreille enchanter par tes dirlindindons.  
 Arrêtez, arrêtez : rendez-vous à nos larmes,  
 Grand Dieu ! A quel excès, à quel sujet d'alarmes  
 N'existe les humains la soif du jus sacré.  
 Même il n'écoute pas la voix de son curé  
 Rien ne peut arrêter cette ardeur qui l'anime.  
 Bientôt, de branche en branche, il arrive à la cime,  
 La tenant dans sa main, comme un brave vainqueur  
 Il surpasse le haut de toute sa hauteur.  
 Alors, Michel Morin, de sa puissante droite  
 Envoie la pie au diable et met le nid en miettes.  
 Mais le cruel destin, sans jamais avoir tort  
 Réserve au grand Michel, bientôt le même sort.  
 Il était par malheur sur le bout d'une branche  
 Dont la solidité n'était qu'en apparence

Glorieux de leur poids, tous les autres rameaux  
S'étaient faits un honneur de porter le héros  
Cette branche cassa et du haut de notre orme  
Morin du haut en bas, fit une chute énorme,  
Et tournant vers le ciel ses fesses un instant,  
Chutant de branche en branche, il fit pouf ! en tombant.

O malheur ! s'écria la rustique cohorte  
Les mains jointes, au ciel éleva une voix forte.  
Enfin tout est perdu ; et sa tête et son cœur  
Sont tout écrabouillés, son état fait horreur.  
Ses membres fracassés sur le pavé aride  
Nous disent de pleurer le héros intrépide.

*finire*



---

## Les oblitérations postales des bureaux de Livarot, Saint-Pierre-sur-Dives, Vimoutiers et Montpinçon

Claude Logre

Cercle philatélique lexovien

---

*Nous avons publié dans le bulletin de juin, catalogue de l'exposition « La communication en Pays d'Auge », une première étude de M. Claude Logre sur les marques postales des bureaux de Livarot, Saint-Pierre-sur-Dives, Vimoutiers et Montpinçon (bureau situé au Billot). Nous publions maintenant la deuxième partie de cette étude les oblitérations postales. (n. d. l. r.)*



*Monsieur*

*Le Nocture; de la commune de*

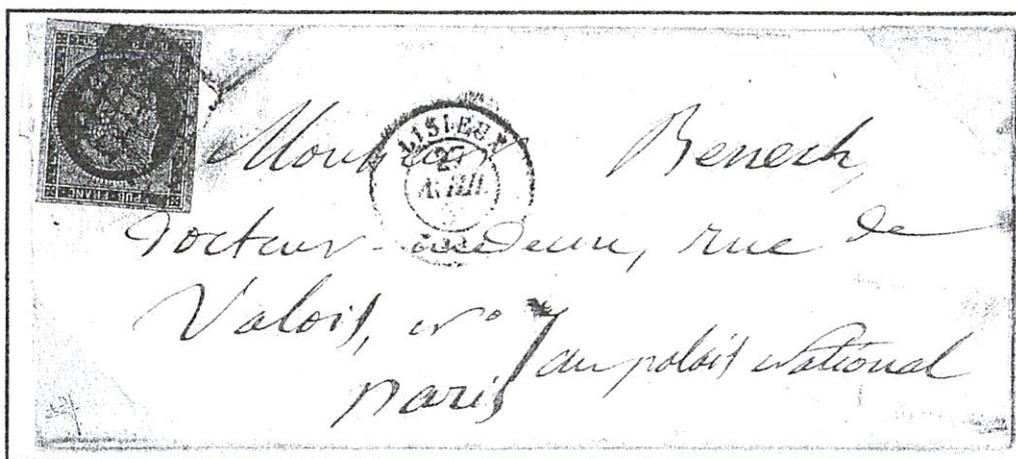
*Notre Dame de Trésonnay  
canton de S<sup>t</sup> Julien D'Arce. Calvados*



## Le timbre-poste

Le premier timbre-poste a été utilisé le 6 Mai 1840 en Grande Bretagne. Le 24 Août 1848, Etienne Arago, alors directeur de l'Administration Générale des Postes de la toute jeune II<sup>e</sup> République, fait voter la loi instituant le timbre-poste. Le 1<sup>er</sup> Janvier 1849, était émis le premier timbre, le 20 centimes noir, représentant une tête de liberté dont la dénomination officielle était «République». Les philatélistes ont assimilé l'effigie à celle de la déesse de la fécondité «Cérès».

Ce nouveau système avait des avantages : port payé par l'expéditeur, tarif abaissé et surtout unique, par tranches de poids, quelle que soit la distance à parcourir par la lettre. L'annulation du timbre, pour éviter son réemploi, était réalisée au moyen d'une grille oblitérante. Le cachet à date était apposé à côté du timbre.



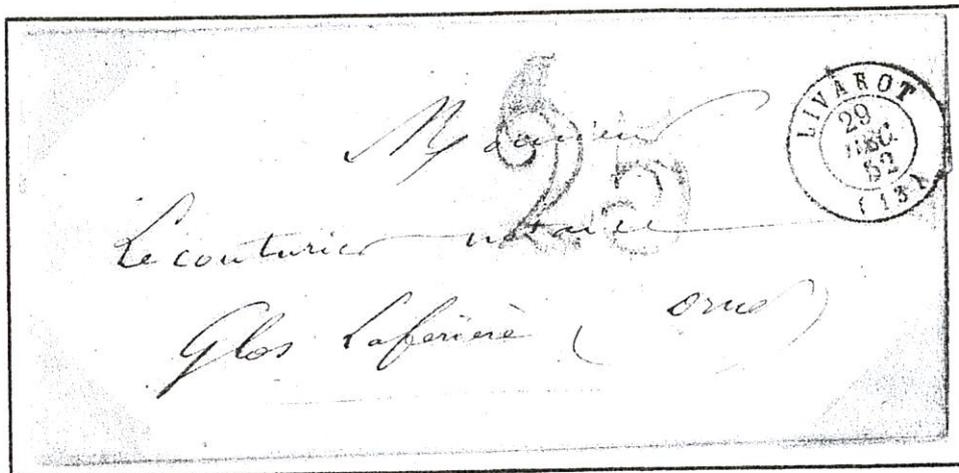
Cachet à date type 15 " LISIEUX "  
Oblitération grille sur Cérès non dentelé - 20 centimes  
27 Avril 1850

La loi instituant le timbre-poste ne rendait pas son emploi obligatoire. Une grande partie du courrier était encore envoyé en port dû et au même tarif que celui qui était affranchi. ( voir pli de Vimoutier du 11 Juin 1850 )

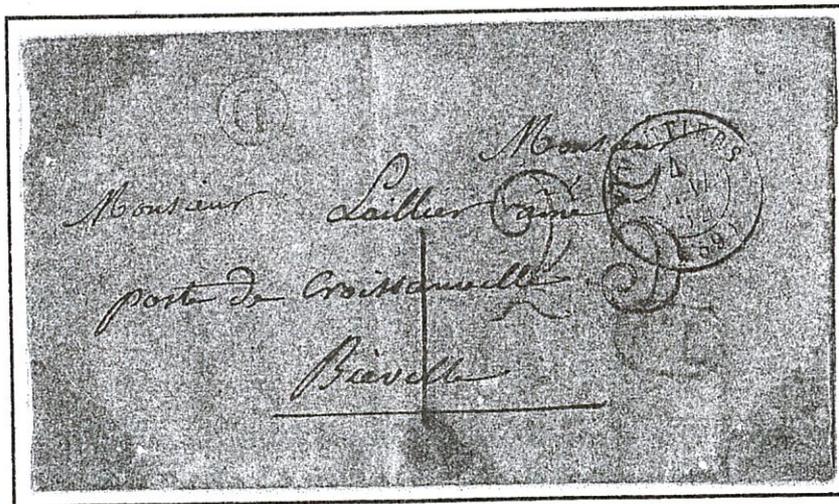
Le 1<sup>er</sup> Juillet 1850, est mis en service, pour être apposé sur les lettres non affranchies, un cachet 25 (centimes). Sa dénomination «double trait» résulte du dessin particulier des chiffres.



Pli en port dû  
Cachet à date type 15  
" VIMOUTIER "  
Taxe double trait 25 c.  
3 Juillet 1850



*Pli en port dû*  
*Cachet à date type 15 " LIVAROT "*  
*Taxe double trait 25 c.*  
*29 Décembre 1852*



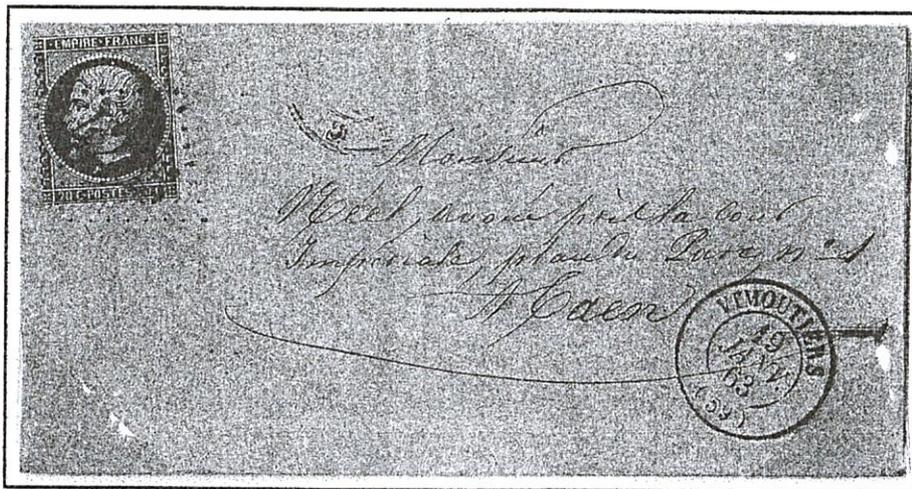
*Pli en port dû*  
*Cachet à date type 15 " VIMOUTIERS "*  
*Taxe double trait 25 c.*  
*Griffe rouge encadrée C L ( Correspondance Locale )*  
*Boîte Rurale E ( Crouttes )*  
*4 Mai 1854*

Vimoutiers a enfin trouvé son " S " final.

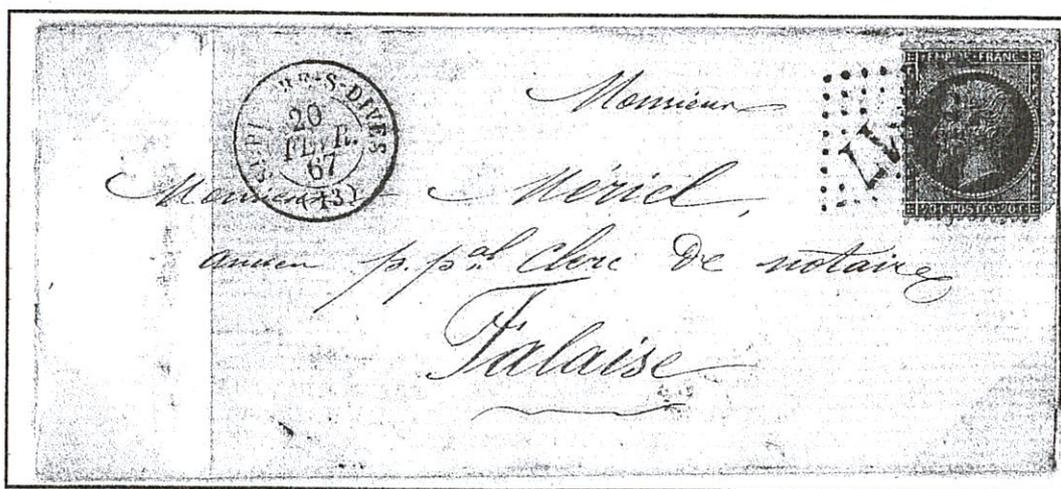
## Oblitérations «Gros Chiffres»

Dix ans après la première nomenclature, la Poste s'aperçoit qu'elle a créé au fil du temps un grand nombre d'établissements. En 1862, elle recommence le classement de tous les bureaux, dans l'ordre alphabétique et attribution d'un nouveau numéro.

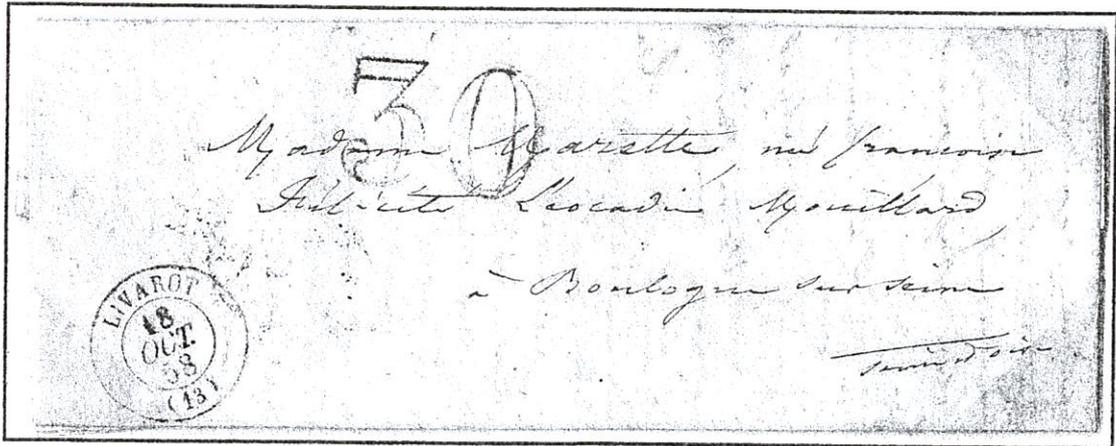
Pour les différencier de ce qui a été réalisé précédemment, ce sont de gros chiffres qui sont placés au milieu des losanges de points. Dans cette nomenclature, qui comprend 4361 bureaux français (La série des 5000 étant réservée aux bureaux d'Algérie ou de l'étranger) Livarot portera le numéro 2058, Saint Pierre sur Dives le 3817 et Vimoutiers le 4285.



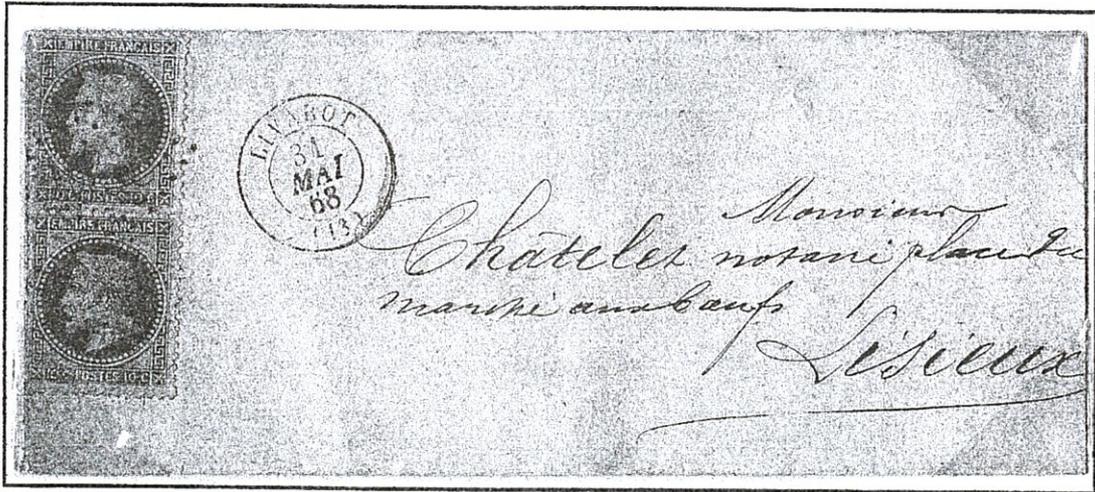
Cachet à date type 15 " VIMOUTIERS "  
 Timbre dentelé 20 c. Empire  
 Oblitération losange "Gros Chiffres" 4285  
 19 Janvier 1863



Cachet à date type 15 " S<sup>T</sup> PIERRE-S-DIVES "  
 Timbre dentelé 20 c. Empire  
 Oblitération losange "Gros Chiffres" 3817  
 20 Février 1867



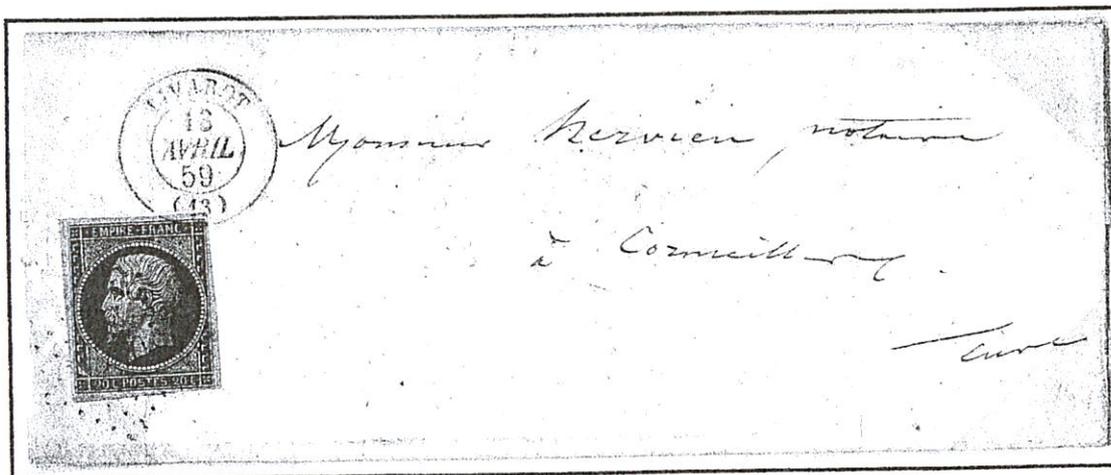
Cachet à date type 15 "LIVAROT "  
 Taxe double trait 30 c.  
 18 Octobre 1858



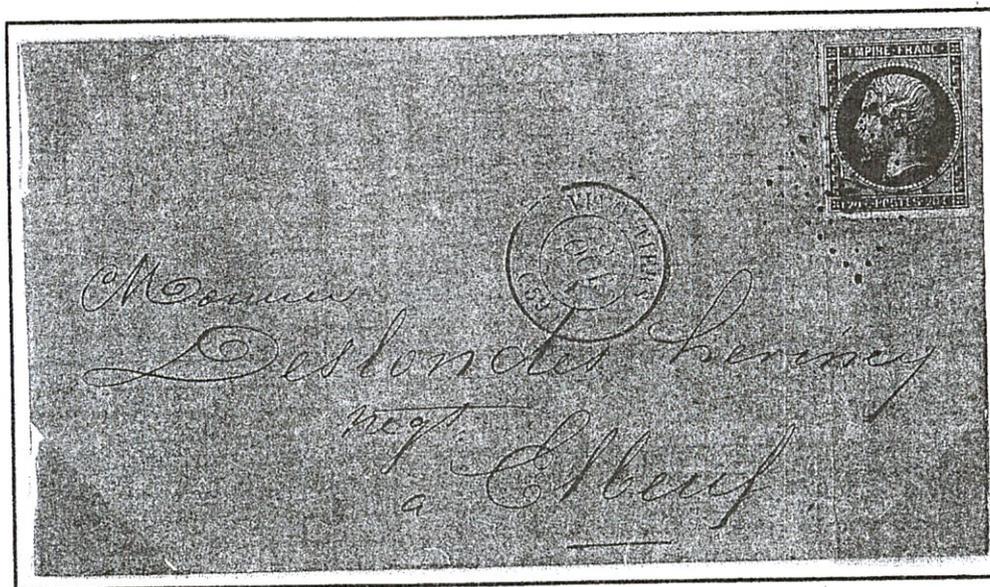
Cachet à date type 15 "LIVAROT "  
 2 timbres dentelés 10 c. Empire "laure"  
 Oblitération losange "Gros Chiffres" 2058  
 31 Mai 1868

## Oblitérations «Petits Chiffres»

L'Administration, pour améliorer le contrôle des correspondances ou en décèler l'origine, fait fabriquer un nouveau type de cachet d'annulation : un losange composé de petits points avec en son centre le numéro, attribué à chacun des bureaux français, par ordre alphabétique, de 1 à 3703. Dans cette nomenclature de Janvier 1852, Livarot aura le numéro 1740, Saint Pierre sur Dives le 3247 et Vimoutiers le 3646.

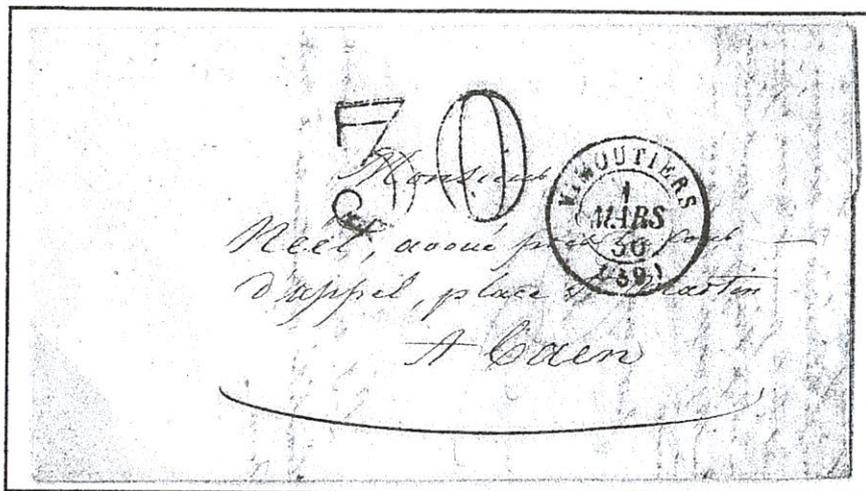


Cachet à date type 15 " LIVAROT "  
Timbre non dentelé 20 c. Empire  
Oblitération losange "Petits Chiffres" 1740  
13 avril 1859

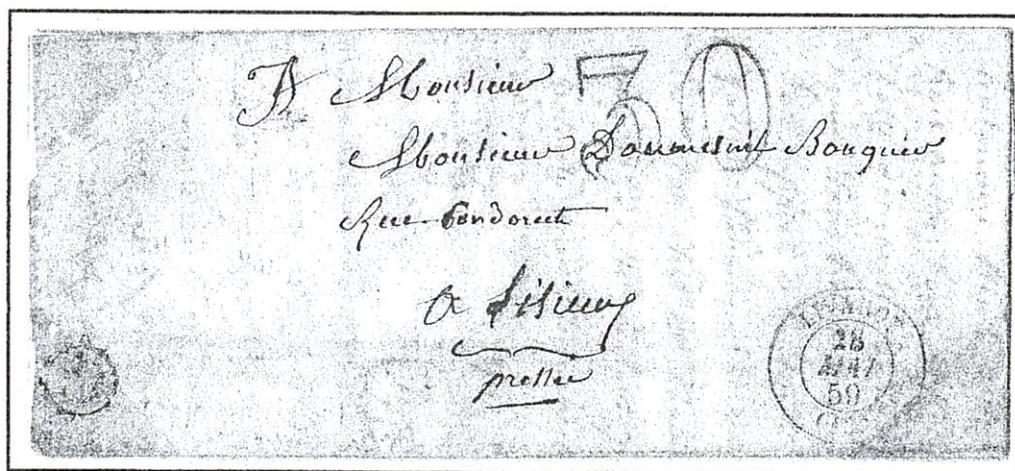


Cachet à date type 15 " VIMOUTIERS "  
Timbre non dentelé 20 c. Empire  
Oblitération losange "Petits Chiffres" 3646  
5 Octobre 1861

Le tarif de la lettre "simple" ( moins de 7,5 g ) est à 20 centimes, mais pour inciter le public à utiliser le timbre, le pli non affranchi est taxé à 30 centimes à compter du 1er Juillet 1854, et la Poste dote tous les bureaux d'un cachet "double trait" 30 (centimes).

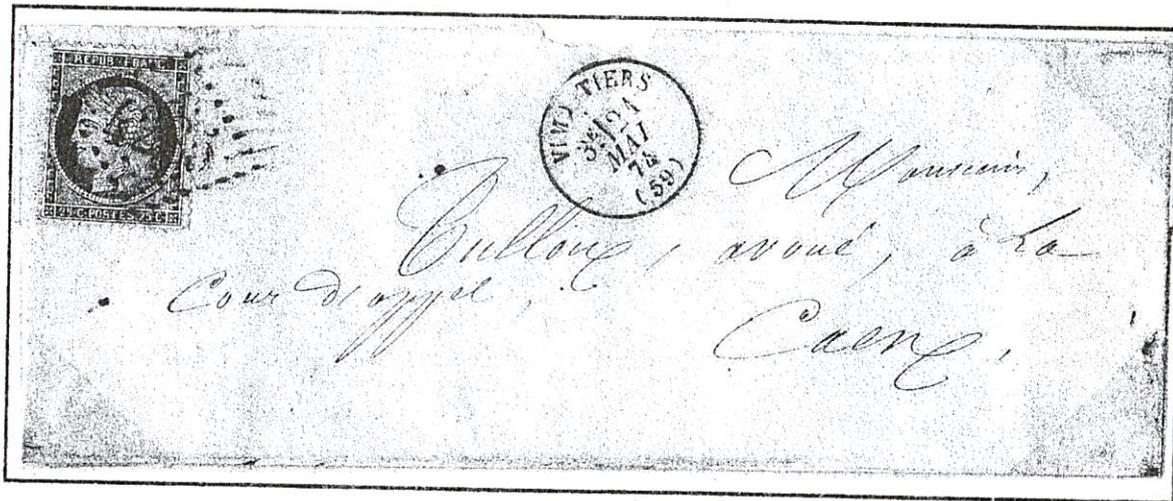


*Cachet à date type 15 " VIMOUTIERS "*  
*Taxe double trait 30 c.*  
*1<sup>er</sup> Mars 1856*

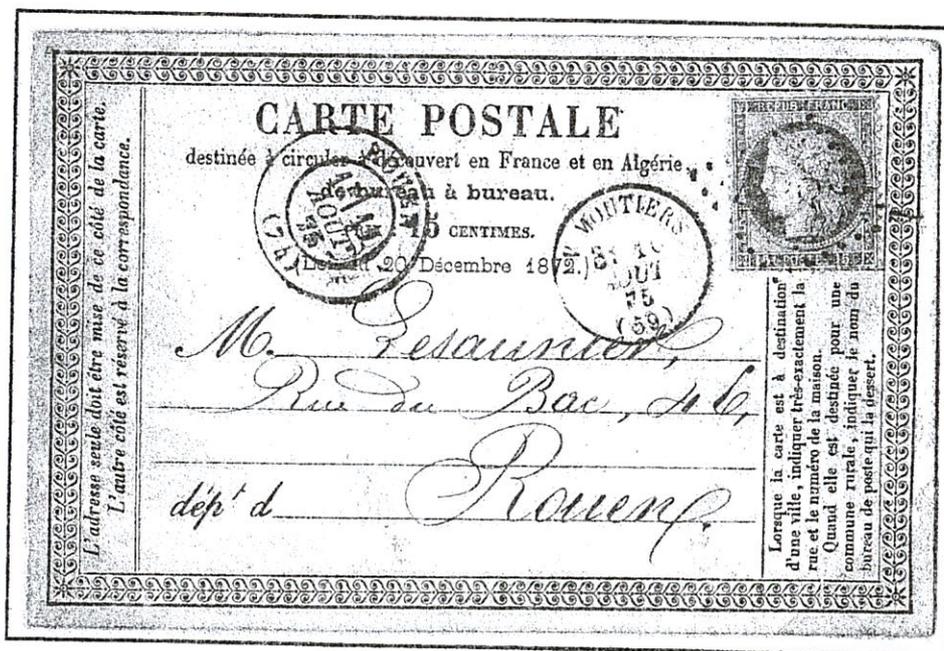


*Cachet à date type 15 " LIVAROT "*  
*Taxe double trait 30 c.*  
*Boîte Rurale G ( Saint Martin du Mesnil Oury )*  
*28 Mai 1859*

Le numéro de levée, donc indirectement l'heure de celle-ci, apparaît en 1852, à Paris. Une circulaire de la Direction Générale des Postes du 1<sup>er</sup> Juillet 1868, étendait cette utilisation à tous les bureaux. Cette réglementation donnait naissance à deux cachets à date, d'abord le type 16 d'un diamètre de 20 mm et sans cercle intérieur puis le type 17 (23 mm et cercle intérieur)



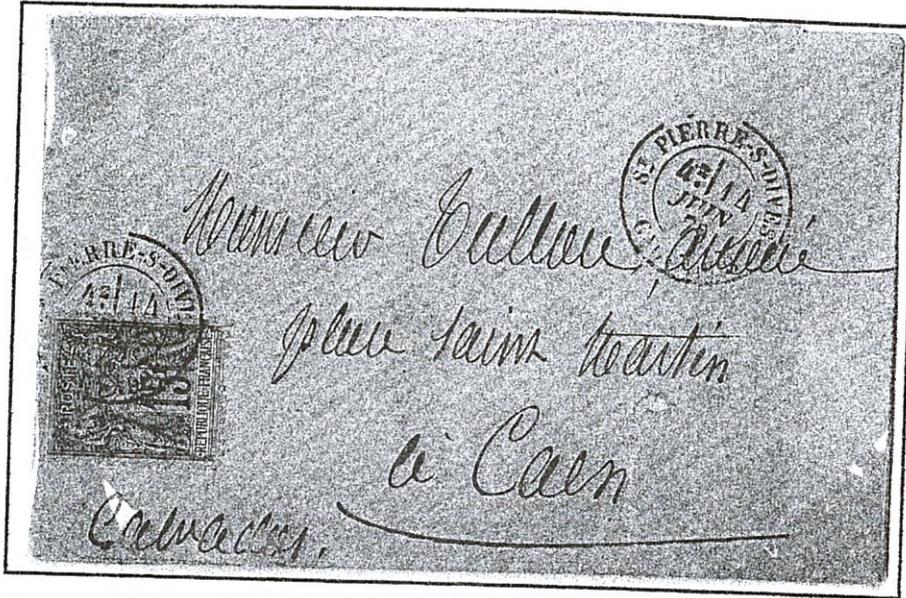
Cachet à date type 16 "VIMOUTIERS"  
 Timbre 25 c. Cérès  
 Oblitération losange "Gros Chiffres" 4285  
 21 Mai 1874



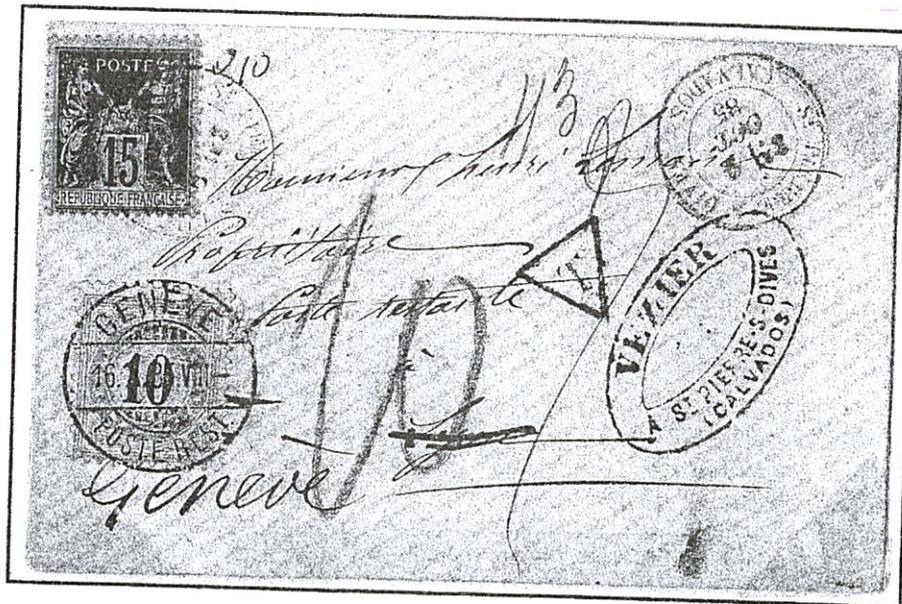
Cachet à date type 16 "VIMOUTIERS" sur Carte Postale  
 Timbre 15 c. Cérès  
 Oblitération losange "Gros Chiffres" 4285  
 11 Août 1875



C'est également en 1876, que dans la couronne du cachet à date, le nom du département remplace son numéro (type 18).



Cachet à date type 18 " S<sup>T</sup> PIERRE-S-DIVES "  
 Timbre 15 c. Paix et Commerce  
 14 Juin 1879

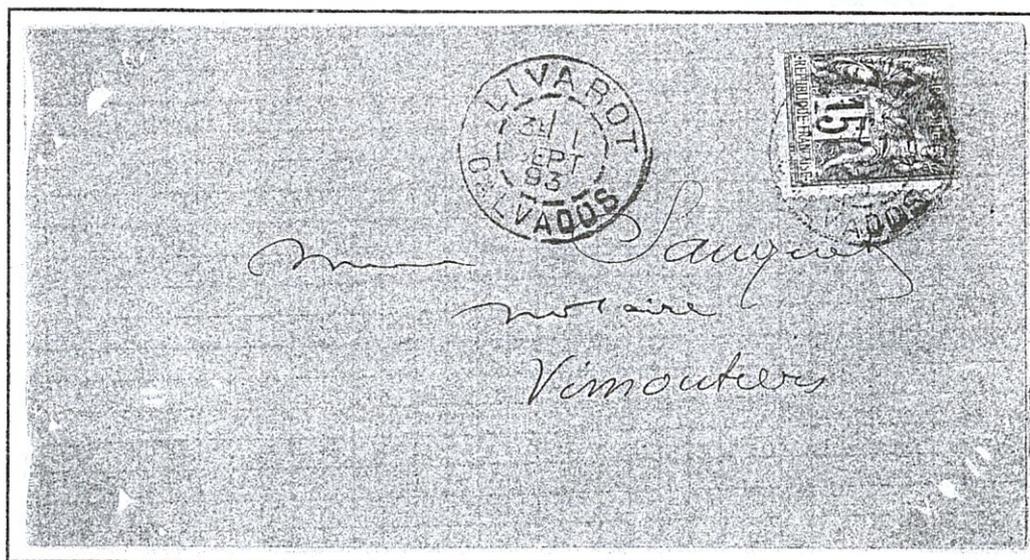


Cachet à date type 18 " S<sup>T</sup> PIERRE-S-DIVES "  
 Timbre 15 c. Paix et Commerce  
 Timbre-Taxe Suisse 10 c. oblitéré Poste Restante à Genève  
 9 et 16 Octobre 1885

Les cachets à date, mis en service à partir de 1884, sont pratiquement identiques à ceux de nos jours.



*Cachet à date type 1884 " S<sup>T</sup> PIERRE-S-DIVES "  
Timbre 15 c. Paix et Commerce  
18 Novembre 1891*



*Cachet à date type 1884 " LIVAROT "  
Timbre 15 c. Paix et Commerce  
1<sup>er</sup> Septembre 1893*



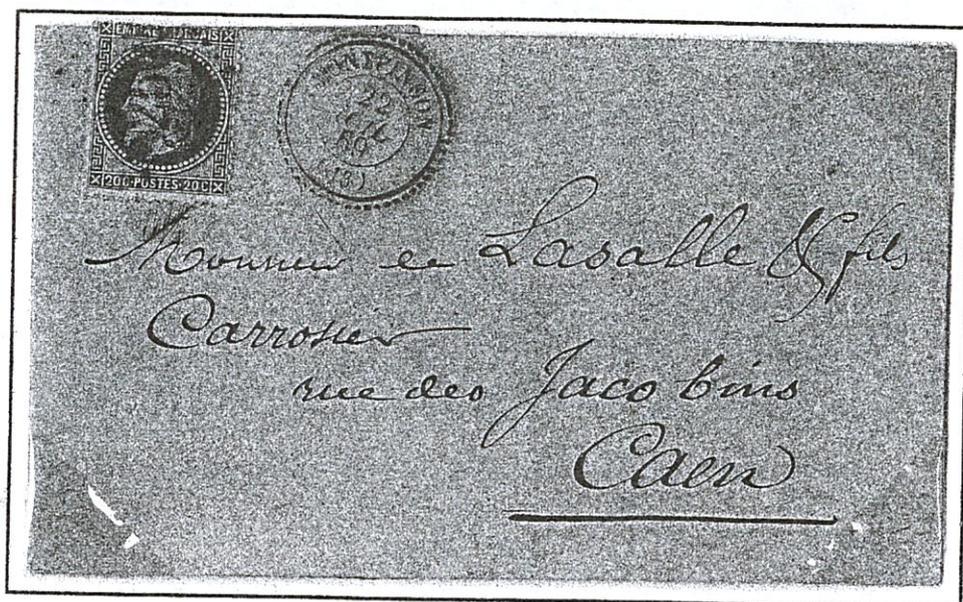
Cachet à date type 1884 " S<sup>T</sup> PIERRE-S-DIVES "  
 Timbre 15 c. Paix et Commerce  
 2 Octobre 1896

Griffe : Retour / à l'envoyeur / 3817 ( Saint Pierre Sur Dives )



Cachet à date type 1884 " S<sup>T</sup> PIERRE-S-DIVES "  
 Timbre 5 c. Paix et Commerce  
 23 Mai 1893

Le bureau de Montpinçon fut créé en "Distribution" en Juillet 1859 et devient "Direction" en Janvier 1874. Il est doté au départ du cachet à date type 22 (cercle pointillé autour de la couronne) et du losange "Gros Chiffres" n° 2505 ( nomenclature de 1862 ) puis du cachet type 1884.

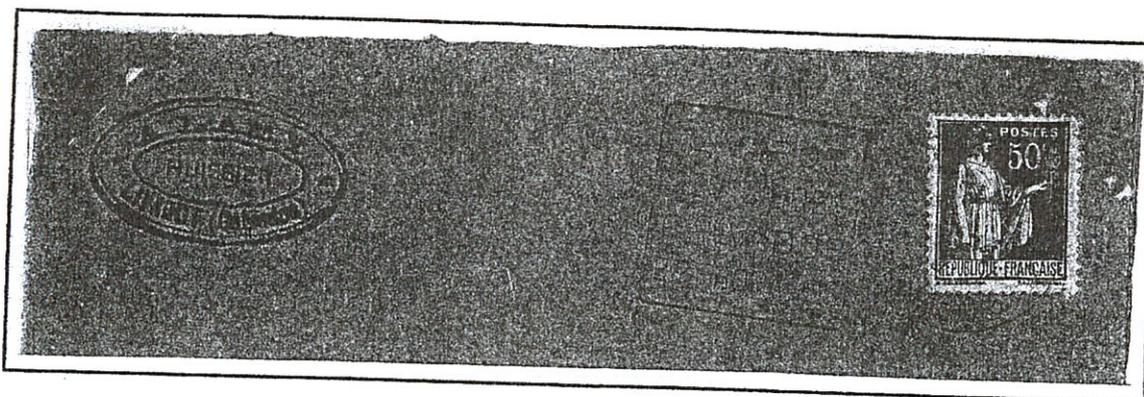


Cachet à date type 22 " MONTPINCON "  
 Timbre dentelé 20 c. Empire "lauré"  
 Oblitération losange "Gros Chiffres" 2505  
 22 Juillet 1869



Cachet à date type 1884 " MONTPINCON "  
 Timbre 10 c. Semeuse  
 22 Mai 1911

Eugène Daguin (1849-1888) est l'inventeur d'un appareil permettant de frapper simultanément deux empreintes. La machine Daguin a été utilisée dans les bureaux d'une certaine importance de 1884 à 1970.



*Daguin avec cachet à date type 1884 et flamme :  
"Livarot / ses cidres / calvados / et fromages"  
Timbre 50 c. Paix  
25 Avril 1935*



*Daguin avec cachet à date type 1884 et flamme :  
"Vimoutiers / Pays d'Auge / calvados et / camembert"  
Timbre 25 c. Semeuse  
14 Juin 1930*

*Daguin avec cachet à date et flamme :  
"Vimoutiers / foire de Pâques /  
calvados et / camembert"  
Timbre 15 f. Marianne de Gandon  
17 Avril 1952*

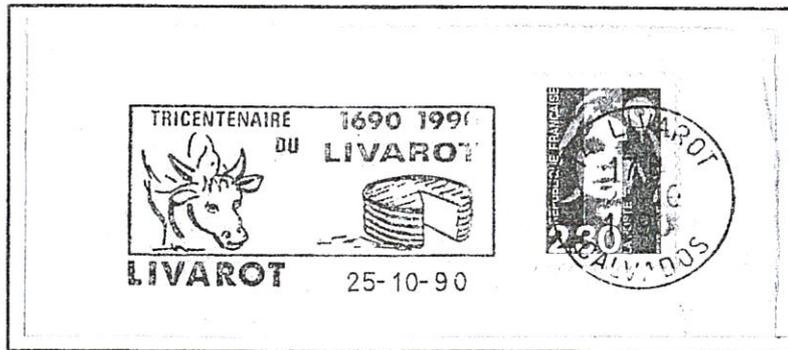


A la suite des cachets "Daguin" sont apparues les flammes. La flamme est un des deux éléments de l'empreinte d'une machine à oblitérer, l'autre étant le cachet à date.

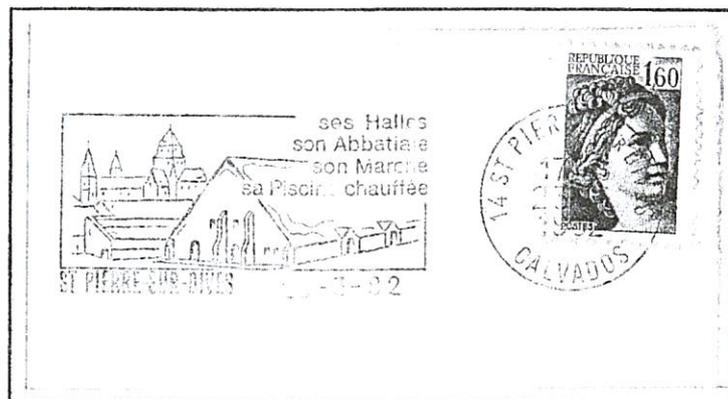
L'origine du nom est attribué à la forme des premières oblitérations mécaniques qui représentaient un drapeau.



*Flamme de Vimoutiers  
1<sup>er</sup> Octobre 1986*



*Flamme de Livarot  
25 Octobre 1990*



*Flamme de Saint Pierre sur Dives  
23 Mars 1982*

## ADHERENTS 2003

ARCHIVES DEPARTEMENTALES	Caen
A . V . P . P . S	Saint Sever
ASSOCIATION "LE PAYS D'AUGE"	Lisieux
ASSOCIATION CULTURE & PATRIMOINE	Lisieux
ASSOCIATION Les Amis de la MONNE	Lisieux
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE	Caen
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE	Falaise
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE	Saint-Pierre-sur-Dives
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE	Paris
BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE	Caen
C . R . I . J	Caen
D . R . A . C	Caen
SERVICE DEPARTEMENTALE D'ARCHEOLOGIE	Caen
MEDIATHEQUE A. MALRAUX	Lisieux
MONTVIETTE NATURE	Montviette
MUSEE DE NORMANDIE	Caen
RANDONNES ET PATRIMOINE DE LA VIETTE ET DE L'LOUDON	

Monsieur, Madame	Prénom	Commune
ALEXANDRE	Pierre	Livarot
ARBINET	Raymond	Saint-Pierre-sur-Dives
AUGENDRE	André	Cercie en Beaujolais
AUBERT	Alice	Tôtes
AUMONT	Jacques	Ammeville
BANDRAC	Jacqueline	Dives-sur-Mer
BARATTE	Odette	Tôtes
BARBET-MASSIN	Pascal	Livarot
BARDON	Jacques	Saint-Pierre-sur-Dives
BARRIERE	Henri	Montpinçon
BATAILLE	Laure	Caen
BAUDEL	Bernard	Falaise
BEAUFILS	Michèle	Saint-Pierre-sur-Dives
BEGUIN	Henri	Caen
BELLIARD	Elisabeth	Saint-Pierre-sur-Dives
BELLIER	Almir	Berville
BENARD	André	Berville
BENARD	Michel	Tôtes
BENARD	Serge	Deauville
BERNOUIS	Philippe	Villers-Bocage
BERTHAUX	Jacques	Livarot
BERTHAUX	Pierre	Conche

BEUDIN  
BIHOREL  
BLANCHARD  
BORDEAUX  
BORDEAUX  
BOSSHARD  
BOUILLE  
BOURGAULT  
BOURGAULT  
BOUZANQET  
BOZEC  
BREUIL  
BRIARD  
BRICON  
BRIERE  
CAIGNON  
CAIRON  
CALAIS  
CALLEWAERT  
CANINI  
CARPENTIER  
CASTEL  
CAUCHARD  
CAUCHARD  
CERTAIN  
CHABOISSIER  
CHANU  
CHRETIEN  
COIRRE  
COMELLO  
CONOS  
CONTENTIN  
COOL  
CORSET  
COSNARD  
COTTIN  
COTTIN  
COURTEILLE  
COUTARD  
DALLIER  
DARTHENAY  
DE CARPENTIER  
PREVOST DE LA MOISSONNIERE  
DE SAINT-BAZILLE  
DEBIERRE  
DEBRAY  
DELANGLE  
DELARUE  
DELAVEAU  
DENIS  
DENIS  
DEPRAETERE

Lucette  
Yves  
Bernard  
Dominique  
Edouard  
Christian  
Yvon  
Denise  
Eric  
Laurence  
Yves  
Roger  
Monique  
Thierry  
Georgette  
Jean-Yves  
Jean-Alain  
Michel  
Henri  
Fabienne  
Odile  
José  
François  
Jean-François  
Helene  
Florent  
Michel  
Nicole  
Jean-Pierre  
Pierre  
Rene  
  
Gisèle  
Gillette  
Pierre  
Catherine  
Colette  
André  
Jean-Pierre  
Antoine  
Jean-JAcques  
Antoinette  
  
Pierre  
Daniel  
Jean-Pierre  
Jacques  
Odile  
Vincent  
Gérard  
Yvette  
Pierre

Lieury  
Lisieux  
Saint-Pierre-sur-Dives  
St Martin de Fresnay  
St Martin de Fresnay  
Cambremer  
Notre Dame de Fresnay  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Dives sur mer  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Livarot  
Paris  
Aunay sur Odon  
Montpinçon  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Berville  
Lisieux  
Le Mesnil Baclay  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Montviette  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Lisieux  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Notre Dame de Frenay  
Livarot  
Livarot  
Lisieux  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Grandmesnil  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Vimoutiers  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Broons  
Alençon  
Lisieux  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Herouville Saint Clair  
Ecots  
Saint-Julien-le-Faucon  
Mezidon-Canon  
Auppegard  
Paris  
Le Billot  
Berville  
Falaise  
Carpiquet  
Lisieux  
Dozulé  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Berville

DEROUET  
DESCHAMPS  
DESHAYES  
DESPRE  
DEVAUX  
DEWULF  
DIARD  
DODEMAN  
DORLEANS  
DRON  
DUBOIS  
DUGUE  
DUHOMME  
DUMAIS  
DUMAZ  
DUPERRON  
DUPONT  
DUPUIS  
DUPUY  
DUPUY  
DUVAL  
DUVAL  
DUVAL  
FAUVEL  
FERRAND  
FILLET  
FOUCAUD  
FOUQUIER  
FOURNIER  
FREMONT  
GADRAT  
GALLOU  
GAUTHIER  
GIRARD  
GODET  
GODET  
GODON  
GOHIER  
GONCALVES  
GONDOUIN  
GOSSELIN  
GOULET  
GOURMEZ  
GRENIER-DROTS  
GROSSET-EVERS  
GROSSET-PEARCE  
GUAIS  
GUERAS  
GUESNON  
GUILBERT  
GUILLIN  
GUILLOT

Raymond  
Yves  
Roger  
Alain  
Michel  
Louis  
Claude  
Thérèse  
Christiane  
Jean-Luc  
Véronique  
Yvette  
Michelle  
André  
Andrée  
Michel  
Lucien  
Jeannine  
Bernard  
Elisabeth  
Bernard  
Jean  
Jean-Pierre  
Claude  
Pierre  
Jeanne  
Juliette  
Claude  
Dominique  
Pierre  
Jean-Michel  
Jean-Pierre  
Claude  
Pierre  
Jean  
Mauricette  
Monique  
Armand  
Jeanne  
Carol  
Suzanne  
Roger  
Marc  
Marguerite  
Jeanne  
Suzanne  
Alfred  
Alain  
Nadine  
Jean  
Gerard  
Yvette

Bavent  
Livarot  
Pont L' Eveque  
Berville  
Montfermeil  
Livarot  
Livarot  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Livarot  
Herouville saint Clair  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Lisieux  
Lisieux  
Douvres La Delivrande  
Sainte Marie Aux Anglais  
Cormelles Le Royal  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Livarot  
Sainte-Marie-Aux-Anglais  
Vimoutiers  
Livarot  
Blainville sur Orne  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Falaise  
Livarot  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Livarot  
Livarot  
Le Breuil en Auge  
Livarot  
Paris  
Notre Dame de Fresnay  
Grandmesnil  
Grandmesnil  
Neuilly sur Marne  
Cambremer  
Pont L'Eveque  
Beaurepaire  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Falaise  
Courcy  
Falaise  
Mathieu  
Rouen  
Garnetot  
St Georges en Auge  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint Manvieu-Norrey  
Notre Dame de Fresnay  
Saint-Pierre-sur-Dives

GUITTIER	Jean	St Martin de Fresnay
GUITTIER	Pascal	Ammeville
HACQUARD	Michel	Sartrouville
HAIZE	Raymonde	Tôtes
HALBOUT	Paulette	Douvres la Delivrande
HALLWOOD	Jane	Le Renouard
HARDOUIN	Guy	Berville
HAUTOT	Marie-France	Le relais du Billot
HAUTOT	Martine	Grandmesnil
HAVIN	François	Saint-Pierre-sur-Dives
HELIES-MENE	Jannine	Livarot
HENNEKEIN	Jeanne	Saint-Pierre-sur-Dives
HOARAU	Daniel	Saint-Pierre-sur-Dives
HOMMAIS	Ulyska	Livarot
HUAUME	Marie-Pierre	Pont L'Eveque
HUGOT	Marie-Theresse	Saint-Pierre-sur-Dives
INGE	Armand	Saint-Pierre-sur-Dives
JACQUET	Claude	Livarot
JAGER	Eric	Los Angeles USA
JAMBIN	Paulette	Saint-Pierre-sur-Dives
JARDIN	Eugénie	Villy Les Falaise
JEANNE	Sylvie	Caen
JEGO	Ernestine	St Martin de Fresnay
JUHEL	Jean	Ajain
KIRMANN	Edith	Paris
KONCEWIECZ	Jean-Claude	Saint-Pierre-sur-Dives
LAGACHE	Josette	Montviette
LAIDET	Bernard	Notre Dame de Fresnay
LAIGRE	Jacky	Grandmesnil
LALIZEL	Daniel	Ifs
LAJOYE	Patrice	Caen
LANGLOIS	Jean	Vaudeloges
LAUNAY	Christian	Berville
LAUZANNE	Claude	Paris
LE BRUN	Guy	Saint-Pierre-sur-Dives
LEBERTRE	Jean-Michel	Berville
LEBERTRE	Josiane	Berville
LEBLANC-BARBEDIENNE	François	Saint-Cloud
LECABLE	Olivier	Livarot
LECERF	Bernard	Fierville-Bray
LECHENAUT	Colette	Herouville Saint Clair
LECHEVALIER	Christian	Argences
LECHEVALIER	Serge	Saint-Pierre-sur-Dives
LECHEVALLIER	Robert	Livarot
LECLERC	Monique	Saint-Pierre-sur-Dives
LECOURT	Patrice	Moyaux
LEDAIN	Christine	Saint-Pierre-sur-Dives
LEFEVRE	Michel	Argentan
LEFRERE	Yvette	Saint-Pierre-sur-Dives
LEGRAND	Martine	Saint-Pierre-sur-Dives
LEMAITRE	Claude	Lisieux
LEMARCHAND	Anne-Marie	Grandmesnil

LEMIERE  
LEMONNIER  
LEPORTIE  
LEPRIEUR  
LEPROUX  
LEROY  
LESACHEY  
LESAULNIER  
LETERREUX  
LEVRARD  
LEVRARD  
LIMAL  
LONAY  
LUCAS  
MAIZERET  
MALLET  
MALLET  
MANDRY  
MANEUVRIER  
MANEUVRIER  
MARAIS  
MARIE  
MARIE  
MARIE  
MARTIN  
MARTIN  
MARTIN  
MAUBANT  
MAUVILLAIN  
MAUVOISIN  
MAZELINE  
MERKLEN  
MESNIL  
MIALON  
MICHAU  
MILLECAMPS  
MINGUET  
MOREL  
MOREL-TESSON  
MORIN  
MOTTE  
MOUTIER  
MULIER  
NEDELEC  
NIGAULT  
NORMAND  
OLIVIER  
OLIVIER  
PAGNON  
PAILLARD  
PAUMIER  
PAVY

Michel  
Paul  
Marguerite  
Jean  
Alexandre  
Jeanne  
Jacqueline  
Patrick  
Jean-Luc  
Michel  
Christian  
Jean-Marie  
Hubert  
Marcel  
Claude  
Jacques  
Norbert  
Christophe  
Jacky  
André  
André  
Bernard  
Jean-Jacques  
Jacqueline  
Michel  
Roger  
Gérard  
Gérard  
Jacques  
Françoise  
Jean-Louis  
Michel  
Pierre  
Claude  
Lucien  
Jacqueline  
Pierre  
Roger  
Alain  
Annie  
Andrée  
Alain  
Yves  
Michel  
Gérard  
Denise  
Roger  
Maurice  
Didier  
Henri  
Jacky

Tôtes  
St Marguerite de Viette  
Mont Saint Aignan  
Livarot  
Bazenville  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Caen  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint Germain de Livet  
Caen  
Lisieux  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint Aubin sur Mer  
Paris  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Houlgate  
Gif sur Yvette  
Ecots  
Montpinçon  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Mezidon  
Mesnil-Hubert  
Le Renouard  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Caen  
Berville  
Saint Lo  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Paris  
Caen  
St Marguerite de Viette  
Vimoutiers  
Montpinçon  
Paris  
Caen  
La Varenne Saint Hilaire  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Le Billot  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Froideconche  
Lisieux  
Notre Dame de Fresnay  
Berville  
Berville  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Gacé  
Caen  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Lieuzy

PAVY  
PAYEN  
PELTIER  
PERREIRA  
PETIT  
PFLIEGER  
POREE  
POUSSARD  
POUTEAUX  
PREVEL  
QUERO  
QUERRIEN  
RACINE  
RAPEAUD  
RATTIER  
RAULT  
RAYMOND  
REGNOUF  
REGNOUF  
REGNOUF  
RENARD  
RENNOU  
ROBIEU  
ROBILLARD  
ROBILLARD  
ROBIN  
ROCQUIN  
ROLLAND  
RONCO  
RUBY  
SADI-CARNOT  
SADY  
SALAUN  
SAMSON  
SCHMIT  
SCHOLTE  
SIMON  
SIMON  
STARZYK  
STOREZ  
TARBOURIECH  
THEROUDE  
TIRLOCQ  
TRAMBLAIS  
TRUFFERT  
VANDENBOGAERDE  
VAUDREVILLE  
VAUTORTE  
VAYSSETTE  
VICTOR  
VILAIN  
VILLAIN

Jacqueline  
Gilles  
Jean  
Janine  
Xavier  
Jean-Pierre  
Marc  
Michel  
Marie-Therese

Jean-Robert  
Pascal  
Raymond  
Pascale  
Michèle  
Pierre  
Claudine  
Daniel  
Jacques  
Yves  
Paulette  
Jean-François  
Adeline  
Bernard  
Jean  
Denise  
Claudine  
Etienne  
Simone  
Michel  
Marie  
Michel  
René  
Robert  
Pierre  
H  
André  
Jean-Marie  
Jean  
Geneviève  
Alain  
Daniel  
Eugène  
Jean  
Jean-Claude  
Claude  
Marcel  
Marie-Louise  
Henry  
Paul  
Françoise  
Eric

Montpinçon  
Berville  
Neuilly sur Seine  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Ecots  
Mittois  
Beuville-Bieville  
Falaise  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Mezidon  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Pertheville-Ners  
Berville  
Ecots  
Montviette  
Caen  
St Martin de Fresnay  
St Martin de Fresnay  
Saint-Pierre-sur-Dives  
La Rochette  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Notre Dame de Fresnay  
Livarot  
Montpinçon  
Falaise  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Dozule  
Paris  
Livarot  
Berville  
St Martin de Fresnay  
Caen  
DM Delden  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Lisieux  
Caen  
Sceaux  
Orbec  
Fresne la Mere  
Livarot  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Lisieux  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Trun  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Bourguebus  
Saint-Pierre-sur-Dives

VUARLOT  
WAGNER  
WEBRE  
WILLEME  
YVANOFF

Jean-Jack  
Jacques  
François  
Pierre  
Fabienne

Dareize  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Berville  
Saint-Pierre-sur-Dives  
Saint-Pierre-sur-Dives

*Merci à tous nos adhérents !*

*Merci à M. Guy Le Brun qui nous offre une aquarelle de Montpinçon pour illustrer notre  
enveloppe prêt à poster, toujours disponible au prix de 1€50.*

***Histoire et Traditions Populaires***  
***Foyer Rural du Billot***  
*14170 L'Oudon – Montpinçon*

Tel. / Fax 02 31 20 62 72



Le Bourg de Montpinçon – Tableau de Guy Le Brun



LETTRE 20g